malaquais /

École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais

L'ENSA Paris-Malaquais accueille et réactualise l'exposition « Les cinq premières minutes » qui avait été organisée par la galerie Art-Cade à Marseille en avril-mai 2017. Elle questionne une quarantaine d'architectes, urbanistes, ingénieurs, paysagistes et artistes sur la façon dont ils abordent les premières idéations d'un projet et comment ils les conceptualisent. Dans un processus de création, l'idée originelle du projet s'apparente le plus souvent à une image mentale initiale, plus ou moins précise, qui se forme très tôt dans l'esprit du concepteur, et qui s'impose à lui d'une manière suffisamment forte pour qu'il se mette en quête d'une expression qui en restitue la substance émotionnelle. Cette exposition propose de s'interroger sur ces premières minutes de la conception, susceptibles de conditionner tout le projet, mais qui généralement ne quittent jamais l'espace intimiste de la démarche conceptuelle de l'architecte, face aux multiples contraintes de la conception architecturale et aux nombreuses incertitudes qu'elles suscitent en lui.

art-cade*
*galerie des grands bains douches de la Plaine

the FIRST 5 MINs

Photographie © Timothée Pagniez, étudiant à l'ENSA Paris-Malaquais

Les 5 premières minutes
catalogue de l'exposition / ENSA Paris-Malaquais

Les 5 premières minutes

Catalogue de l'exposition / ENSA Paris-Malaquais

31 janvier - 14 mars 2019

Commissariat
Loïc Couton et Jean-Jacques Terrin
Avec la collaboration d'Émilie Gascon et d'étudiants de Licence 3 de l'ENSAPM

Ecole Nationale Supérieure d'Architecte Paris Malaquais
Espace Callot
Paris

Pascal AMPHOUX
Catherine BECKER
Juliette BEKKERING
Timothée BOITOUZET
Antoine CHAYAA - RBBW
Guy DAHER
Michel DE BLOIS
Christian DE PORTZAMPARC
Nadjiba DRIOUECHE
Didier DRUMMOND
Gilles EBERSOLT
Nicolas FAVET
Jacques FERRIER
Nicolas GILSOUL
Bernd GUNDERMANN
Tetsuo HARADA
Hiroaki KIMURA
Bernard LANDAU
David LECLERC
Julieta LEITE
Jean-Philippe LENCLOS
Julian LEWIS LIU Yan
KIMURA Hiroaki
MAISONNIER Claude
MAZZONI Critstiana
MATO Enri
MARIE Jean-Baptiste
NUSSAUME Yann
PEARL Daniel
PECHEUR Anne-Marie
PERE Anne
PERYSINAKI Aliki
PROST Robert
RATTI Carlo
REICHWEIN Sara
RUSTEMEYER Thomas
SAMUELL Yann
TAKEYAMA Kiyoshi Sei
TSIOMIS Yannis
WEILL Jean-Marc
VARDOULI Sevasti
VEIZAJ Denada
ZILIOLI David

Les cinq premières minutes, de l'enseignement à l'exposition
par Luc Liogier, directeur de l'ENSA Paris-Malaquais

L'école s'attache à programmer un cycle d'expositions qui s'appuie sur les enseignements tout au long de l'année universitaire.

La force et la qualité de cette proposition c'est aussi la mobilisation des étudiants de licence qui ont suivi pendant un semestre le développement éponyme de l'exposition. Les questions abordées sont multiples et s'ancrent véritablement dans l'exercice du métier auquel ils se forment dès le cycle licence : Comment un architecte aborde-t-il un nouveau projet ? Sur quoi et comment se construisent les premières phases d'un projet d'architecture ? Comment transformer une idée en projet architectural ?

Cet enseignement proposé aux étudiants de troisième année de licence s'est déroulé en trois temps distincts permettant de construire une pensée et une méthodologie.

Un premier temps a été consacré aux recherches bibliographiques sur la question de la conception architecturale. Le second temps a permis de récolter auprès de concepteurs (architectes, designers, ingénieurs, paysagistes, scénographes, mais également cinéastes, compositeurs, écrivains ou encore artistes-plasticiens…), les éléments permettant d'illustrer la façon dont ils définissent les cinq premières minutes d'un de leur projet. Enfin, la dernière phase a été consacrée à la réalisation de l'exposition.

La scénographie de l'exposition, en fonction de son contenu et des caractéristiques de l'espace et des moyens disponible a véritablement confronté les étudiants à un exercice réel pour aboutir à la finalisation de ce beau projet.

Les cinq premières minutes par Jean-Jacques Terrin et Loïc Couton

Les cinq premières minutes d'un projet sont celles au cours desquelles une nébuleuse chaotique et souvent contradictoire faite de rêves, d'utopies, de désirs, mais aussi de besoins et parfois d'exigences…, des données apparemment incompatibles et pourtant nécessairement convergentes, trouvent soudain un ordre originel, flou et incertain. C'est le temps héroïque où l'on peut tout envisager alors que l'on ne sait pas grand-chose, où rien ne peut encore être définitivement décidé sur une démarche aux issues trop lointaines. C'est le moment où l'on tente de cristalliser un dessein initial, de représenter ce qui n'existe pas encore, de surmonter ses doutes légitimes, et de figer soudain certains éléments du projet pour laisser les autres évoluer. C'est alors qu'il faut se donner la force de convaincre, éventuellement de séduire, mais aussi de se préparer à surmonter les multiples assauts d'une progressive matérialisation. Les cinq premières minutes sont aussi le moment privilégié de la rencontre, celle des idées, des récits, des expériences, des savoirs, des savoir faire, et surtout celle de personnes qui se découvrent souvent pour la première fois, des rencontres dont la qualité est déterminante pour le déroulement, l'aboutissement et la vie ultérieure d'un projet.

Mais à l'heure des enjeux environnementaux, des exigences économiques et sociales, de la démocratie participative et de la co-production de l'architecture et des territoires urbains, de l'omniprésence du numérique et des réseaux sociaux, ces cinq premières minutes ne changent-elles pas de statut et de mode d'expression ?
Cette exposition propose quarante-deux visions de ces cinq premières minutes. Architectes, urbanistes, ingénieurs, paysagistes et designers, mais aussi représentants d'autres professions, artistes, cinéastes, jeunes et plus chevronnés, chercheurs et praticiens, exerçant en France, ailleurs en Europe, ou dans des pays plus lointains, composent une vaste fresque hétéroclite qui informe et questionne les premières étapes de leurs projets.
La première partie de l'exposition offre différentes visions et représentations de ces cinq premières minutes. Les premières sont d'ordre métaphorique, elles évoquent la collection ou l'accumulation d'images, d'objets, d'idées et font appel à la mémoire, à la culture personnelle du créateur qui les produit ou les collectionne souvent avant le début d'un projet, voire tout au long de sa vie.

Les suivantes sont plus contextuelles, elles évoquent la connaissance d'un territoire, le poids de la politique, les enjeux de l'environnement, la notion d'ambiance, l'importance de la narration... La seconde partie rassemble diverses réflexions sur l'évolution des processus de projet et leurs impacts sur les premières phases de la conception. Fondées sur des démarches participatives, des interventions d'habitants, des réflexions sur le caractère complexe et transdisciplinaire de la conception architecturale, ces contributions offrent un ensemble d'approches plus théoriques des 5 premières minutes d'un projet.

La dernière partie enfin évoque la multiplicité des inspirations et des modes d'expression qui peuvent initier un projet d'architecture. Elle regroupe un certain nombre d'architectes et illustre la variété de leurs approches, de leurs cultures, des enjeux qui leur tiennent à cœur. Ces premières minutes, plus ou moins longues, constituent, pour beaucoup de ces concepteurs, le moment où les conditions d'émergence de l'idée originelle, qu'ils ont eux-mêmes définies, leur inspirent les caractères architecturaux distinctifs du futur projet.

L'exposition est rythmée par un texte de Robert Prost dont les nombreuses recherches et les livres portent essentiellement sur l'évolution de la conception architecturale et urbaine dans le contexte contemporain. Elle est également le résultat d'un travail pédagogique menée avec un groupe d'étudiants de 3ème année qui l'ont pensée, scénographiée et fabriquée au travers d'une vision partagée, contemporaine et critique de leur futur métier.

Cette exposition réactualise celle qui avait été organisée par la galerie Art-Cade à Marseille en avril-mai 2017.

Bonne visite.

Les cinq premières minutes par Robert Prost, Ingénieur et architecte, professeur émérite

1. Les cinq premières minutes d'un projet d'architecture

Alors, « les cinq premières minutes »… image lancinante de la page blanche…coup de foudre face au projet…ivresse face à l'appréhension de sa complexité et de ses enjeux pourtant impossibles à résumer et à synthétiser aussi rapidement…? Plus simplement, la fascination pour ces premiers instants de la vie d'un projet ne constitue-t-elle pas l'affirmation de la persistance d'une vision « romantique » du créateur, ancrée dans la figure de l'artiste, dans sa solitude et sa responsabilité de génie face au devenir d'un projet ? Tout serait presque là au départ…il suffit d'attendre qu'il commence, qu'il ouvre la voie, qu'il trace le chemin…les autres acteurs viendront s'appuyer sur ce socle fondateur et la marche du projet sera assurée. A moins qu'à l'opposé des démarches de « créateurs pressés », ces premiers instants fassent l'objet d'une écoute, en appui sur des dérives ethnologiques voire philosophiques, s'attachant à la compréhension de la complexité de l'énoncé… ou bien encore qu'ils soient avant tout d'ordre poétique, le concepteur dans ce cas cherchant à partir de quoi et par où viendra l'inspiration.

Enfin, plus ancrées dans les démarches des sciences sociales, ces « cinq premières minutes » peuvent être nourries par l'analyse des enjeux, du contexte et de la nature du projet pour tenter de fonder par la suite les premières propositions sur des connaissances supposées pertinentes.
Il faut souligner que le projet en architecture s'appuie sur une longue histoire, contrairement à d'autres pratiques de projet ayant émergées généralement au cours du 20ème siècle. L'architecture a acquis depuis longtemps le statut de Beaux Arts, et les architectes étaient ainsi considérés comme des artistes. Ainsi, les esquisses et les dessins qu'ils produisaient au départ avaient en général un rôle clef et une légitimité incontestable pour l'orientation des projets issus de la commande, et cela dès la Renaissance et dans les siècles suivants, pour ne parler que de l'époque moderne. En France, on retrouve d'ailleurs à une période pas si lointaine, ce statut relatif à la magie de l'esquisse et du dessin avec les « rendus » des candidats au grand prix de Rome. C'est entre autres pour cette raison que « les cinq premières minutes» continuent de fasciner de nos jours.

A l'époque contemporaine, les commandes publiques relatives aux projets en architecture ont cherché à sacraliser le problème du

«commencement», en légiférant sur le choix d'un concepteur pour conduire le projet. Les architectes sont ainsi astreints à se présenter à des concours, modalité « égalitariste » bien qu'hyper concurrentielle de l'accès à la commande.

2. Au-delà du commencement : complexité du projet

En fait la question du « commencement » d'un projet d'architecture n'est que la pointe de l'iceberg de la réflexion sur le projet. Aussi, il faut s'interroger sur le rapport qu'a ce commencement avec l'ensemble du processus de projet. Sur cette seconde question, on peut comprendre qu'une certaine nostalgie se soit déployée chez les architectes en regard de la situation contemporaine par le fait que le statut et le pouvoir du « créateur » se sont dilués de plus en plus dans la plupart des situations de projet, face à la multiplicité et à la diversité des acteurs intervenant, et surtout sur la diversité de leurs point de vue.
Ainsi, convergent dans les pratiques de projet de multiples discours sociopolitiques, une déferlante de normes tous azimuts, de contraintes issues de logiques économico-financières.

Dans un autre registre, on assiste à l'irruption de discours critiques, esthétiques, idéologiques,… souvent virulents et drapés dans des convictions pas toujours fondées.
Ainsi, les processus de décision qui caractérisent le développement des orientations des projets deviennent de plus en plus obscurs…de moins en moins prévisibles et souvent bien peu fondés sur des compétences sérieuses : les positions dogmatiques a priori ont le vent en poupe.
Les notions d'analyse d'impact, de validation et d'acceptabilité sociale, ou bien encore de contribution culturelle ou de pertinence urbaine des projets sont le plus souvent traitées à la légère.
Quant à la notion de faisabilité, elle se modifie au cours du processus de projet et s'avère ainsi, paradoxalement, « inopérante » (voir à ce sujet l'explosion des budgets dans la plupart des « grands projets publics », qu'ils soient financés par l'Etat où les régions, voire par les départements ou les municipalités). A la lumière de certains projets largement médiatisés (l'aéroport Notre Dame des Landes, le Barrage sur le Tarn,…), il faut noter de plus l'émergence de la notion de ZAD (« zone à défendre ») qui les accompagne, position qui renvoie à des questions plus générales sur le fait

que les pratiques de projet sont bien souvent confrontées à une crise du politique dont la France s'est fait une spécialité : le manichéisme intégral du oui / non, droite / gauche, bon / mauvais. Les pratiques de projet seraient-elles de plus en plus déterminées par une dé-légitimation de l'expertise et par le faible poids des points de vue professionnels (forme sournoise d'uberisation ?), ou encore par le brouillage de la notion d'intérêt public, question qui accompagne tout projet d'architecture, à moins que ce ne soit par l'émergence de jugements apparentés au « populisme » (rappelons les débats sur la pyramide du Louvre !). Au-delà de cette confusion grandissante, il faut admettre que le développement d'un projet se déploie suivant un processus complexe, dont les séquences s'enchaînent de façon plus désordonnée qu'on le voudrait, et qui sont pratiquement impossible à formaliser, à modéliser (?), avançant par le biais de multiples entrelacs, balloté dans une chronologie incertaine ou dans une discursivité illisible ? Les pratiques de projet réclament des négociations constantes, des itérations multiples afin d'articuler les dimensions qui sont au cœur de la complexité de tout projet d'architecture ou des « projets urbains ».

3. Penser la genèse pour la rendre efficiente

Face aux nombreux obstacles que nous venons d'esquisser, comment penser la genèse d'un projet d'architecture pour lui redonner sa place et son sens? Pas d'énoncé fondateur uniquement défini par un dessin, et pas davantage de proposition seulement fondé sur un dessein. En fait, il faut que ces deux notions, bien qu'étant chacune d'elle de nature très différente, se confrontent le plus rapidement possible pour qu'elles jouent, suivant les modalités de leur imbrication, un rôle fondamental pour orienter la suite du projet. Mais pas de hiérarchie dans ce jeu relationnel complexe qui tenterait de réduire la diversité des articulations possibles, relatives aux situations, aux contextes, aux savoir-faire, aux acteurs, opportunités, convictions…et rapports de pouvoir qui les caractérisent. Ne pas tomber dans un formalisme vide de sens avec l'esquisse dessinée comme prescription fondamentale. Ne pas davantage croire qu'une « bonne mise en récit » suffit à fonder une proposition architecturale…tendance récente qui marque le triomphe des stratégies de

« communication » aux dépens des démarches de création, d'innovation et d'expérimentation socioculturelles authentiques.Si l'on s'attache à la spécificité d'un projet en architecture ou en design vis-à-vis des autres types de projet, il faut néanmoins souligner que toute proposition dessinée, bien que non suffisante, constitue un passage obligé. Après tout, comme le disait un Architecte parlant à un Maire il y a quelques années : « mon cher, ce que je ne dessine pas n'existera jamais », rappelant ainsi que les mots ne peuvent, à eux seuls, être opératoires pour définir de façon exhaustive les choix en matière de forme et d'espace. Ainsi, dans ces pratiques du projet architectural ou urbain, il faut réussir à articuler « le registre linguistique et le registre visuel / spatial / formel »…articuler les mots et les choses. Curieusement, à l'époque contemporaine, la tradition de l'esquisse « dessinée par » retrouve une place dans certains projets à travers les modalités de communication obéissant au « branding ». Les acteurs concernés cherchent par là à développer des stratégies identifiables dans un espace mondialisé. Ainsi, par le biais du « star system », ils tentent de redonner un statut à la « création signée » pour féconder le projet (il suffit par exemple de voir la course à la célébrité des architectes dans laquelle se sont lancés les musées des grandes villes du monde depuis une vingtaine d'années).

Mais au-delà des nombreuses facettes d'un projet d'architecture, de son statut et de ses exigences, une question centrale s'impose: quand et comment les contours d'un projet deviennent-ils stables, question ouvrant à une réflexion sur l'irréversibilité dans un processus complexe ? Quand peut-on supposer que le projet a acquis sa forme et sa substance définitives ? Et que reste-t-il de la genèse à ce moment singulier ?

4. Le projet d'architecture face aux mutations sociétales

Tout projet, qu'il soit à l'échelle architecturale ou urbaine, est irrémédiablement au carrefour de l'articulation entre la connaissance et l'action, et ne privilégier pour le conduire que l'un de ces deux pôles entraîne des conséquences multiples. Cette attitude revient à dissoudre l'intérêt du projet en tant que modalité fertile de l'agir si l'on ne cherche pas à confronter sans cesse ces deux registres.

En ce sens, le projet est au cœur de la mutation

que nous avons tant de difficulté à instaurer et qui explique en partie d'une part la misère et l'impuissance du politique, et d'autre part, rend explicites les entraves au désenclavement du développement de la connaissance, mise trop souvent à distance, voire à l'écart, de la sphère de l'action.

Enfin en parallèle avec les mutations sociopolitiques, économiques et managériales qui viennent d'être évoquées, il faut souligner le nouveau pouvoir des technologies et des logiques issues de la révolution numérique. En effet, elle a commencé à attaquer de plein fouet les processus de création / d'innovation dans de nombreux domaines : scenarios de séries télévisées, tubes de musique pop, produits du stylisme ou du design d'objets et de certains bâtiments… Comment, dans ce contexte, explorer la question posée sur « les cinq premières minutes » ? L'émergence du triomphe de l'intelligence artificielle entraîne déjà une mutation profonde de la nature et du statut de la création. En quoi et comment la création architecturale est-elle directement concernée et comment les architectes vont-ils se positionner, résister, ou utiliser les nouvelles potentialités en émergence ? Comment va évoluer le couple conception / construction, comment va se modifier l'ensemble du processus de projet (BIM…), et comment vont se répartir les nouvelles responsabilités des acteurs ?

Dans ce nouveau contexte, les « cinq premières minutes » vont rapidement devenir insondables, dans l'état d'hypnose que produit chaque jour l'idolâtrie du « temps réel » ? Va-t-on sous-traiter à l'intelligence artificielle la totalité de la réflexion sur le temps, sur les formes des propositions esthétiques ou encore sur les fondements éthiques?

Comment faudra-t-il introduire dans ce nouvel espace de raisonnement, la dimension historique et socioculturelle assurant à tout projet d'être « situé » dans l'espace et le temps, de ne pas être un produit « générique » mais « spécifique », de ne pas être un « objet solitaire » mais un « objet solidaire » ? Pas trop de nostalgie face à cette mutation, mais nous sommes bien entrés dans ce que certains appellent l'ère post-humaniste.

A vos téléphones intelligents, à vos tablettes, à vos écrans, à vos algorithmes, à vos logiciels,…

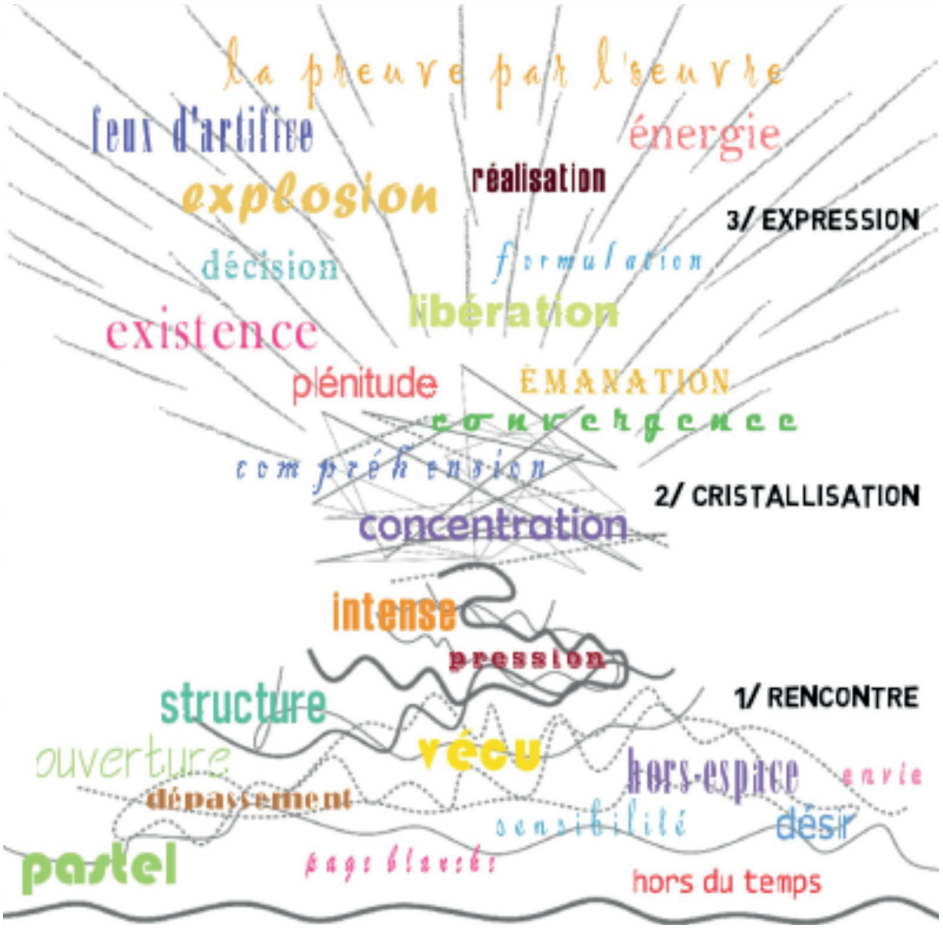
Bon voyage…et bon courage aux « créateurs » de demain pour trouver une place et une légitimité dans cette société en profonde transformation.

Catherine BECKER Agrégée de philosophie et ethnologue,
Paris, Shanghaï

Osez les 5 premières minutes.

Il est assez paradoxal que des architectes, maîtres de l'espace, posent la question des 5 premières minutes. Un projet, même architectural, c'est d'abord utopique. Notre schème vise à présenter de manière analytique des étapes du process de la création.
Nous soulignons 2 points :
- Il s'agit de l'élaboration d'un projet créatif.
-Il va de soi qu'il y a une dynamique de ces trois étapes : chaque étape dans le temps peut toujours avoir été précédée et suivie des deux autres, et d'autres protagonistes sont pris dans le même process et peuvent venir interférer avec vos propres étapes. Se créent donc des nébuleuses.

Ces 3 mouvements s'enchainent, parfois une étape l'emporte, mais chacune est nécessaire.
D'abord la rencontre : moment d'ouverture, d'éclosion, de rapport perméable à l'autre, au monde. C'est le moment où l'on ose créer.
Ensuite la convergence : des potentiels, une concentration de multiples déterminismes, toutes les ressources forment un ensemble chaotique qui va venir chercher à se structurer en vous. C'est alors une cristallisation qui surgit comme une évidence.
Enfin l'ex-pression : esquisse d'un projet qui tout d'un coup devient un potentiel de réalisation, la possibilité du passage à l'acte : le projet existe.


la preuve par l'oeuvre
feux d'artifice
énergie
explosion
réalisation
3/ EXPRESSION
décision
formulation
libération
existence
plénitude
ÉMANATION
convergence
compréhension
2/ CRISTALLISATION
concentration
intense
pression
structure
1/ RENCONTRE
ouverture
vécu
hors-espace
envie
dépaysement
sensibilité
désir
pastel
page blanche
hors du temps

Sevasti VARDOULI Architecte-Ingénieur, Londres

Les 5 premières minutes sont de peu d'importance.

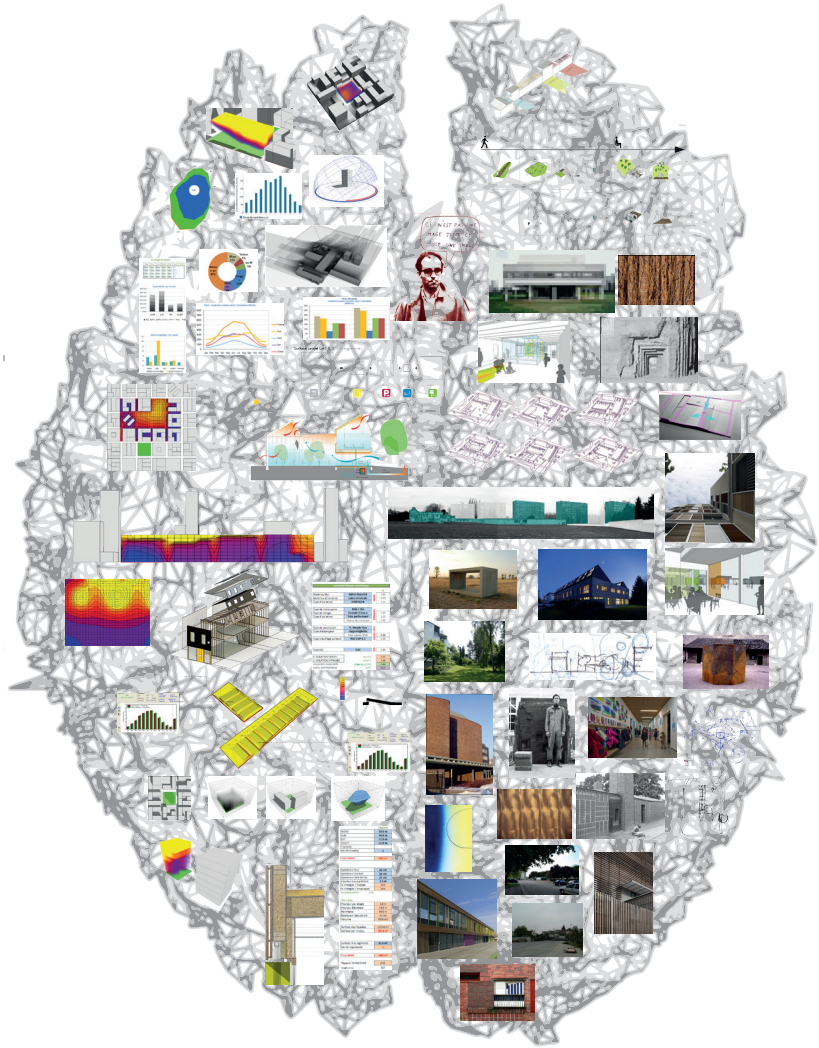
Lors de projets de co-création portés par des initiatives citoyennes avec aspirations de promouvoir le 'droit à la ville', les 'cinq premières minutes' sont – me semble-t-il – de peu d'importance.
Les acteurs à engager ou à affronter, les moyens et les ressources à mobiliser, les liens à tisser et les conflits à dénouer, les stratégies et les tactiques à déployer, les identités et les formes à forger sont à découvrir ou à inventer au sein de collectivités pluralistes en construction, au fur et à mesure de la concrétisation des projets. Sur un parcours peu linéaire et un plan d'organisation peu hiérarchique, les enjeux, les problématiques et les réponses à concevoir, à gouverner et à réaliser se soulèvent sans ordre, se multiplient, interagissent, se défient, s'entre-définissent, s'entre-éliminent.
En revanche, ces premiers moments – tels que je les ressens - sont ceux où un 'lâcher prise' se décide. Contempler pour une dernière fois le paysage intérieur d'attentes, de craintes, de motivations avant qu'il s'évanouisse à fond. Sortir les outils qui vont servir à la culture des champs des possibles – mutants, fragmentaires et imprenables – qui émergent dedans et dehors. Se lancer en confiance – ou plutôt en foi – pour que la pulsion créative puisse trouver du soutien, du contenu, du sens au fil des rencontres et un lieu d'atterrissage pour une destination naturelle et un projet juste.

Métaphores, narrations, images

Nicolas FAVET Architecte, Paris

Cristallisation.

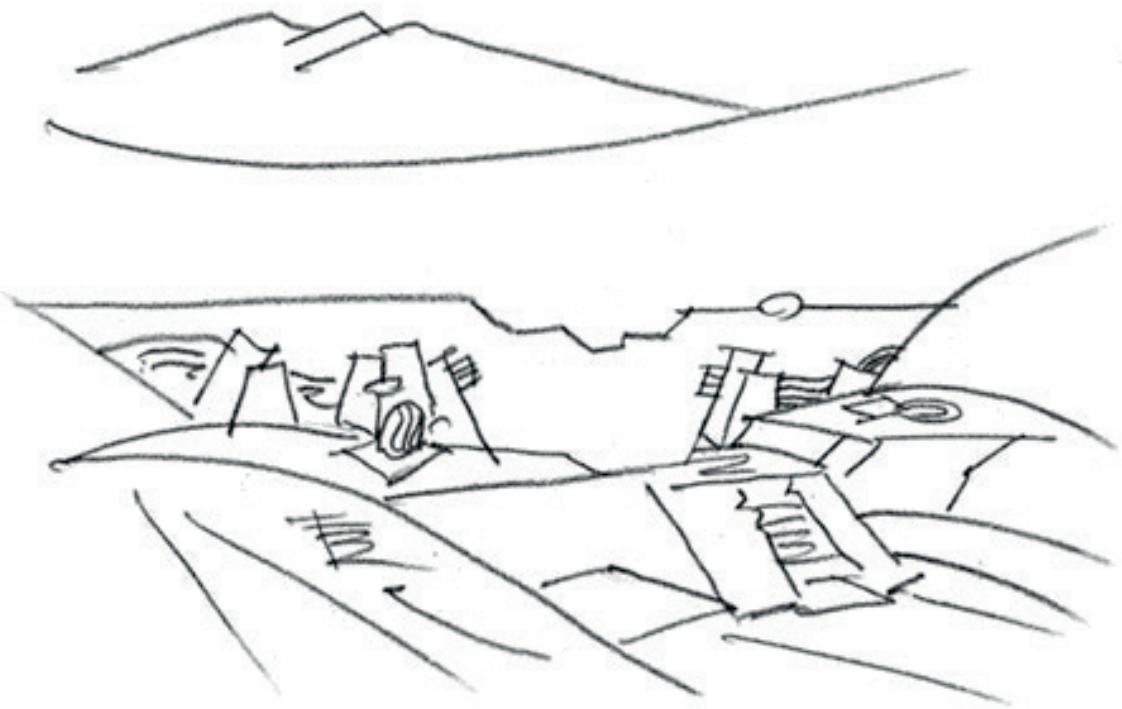
Ce moment qu'on pourrait identifier comme les « 5 premières minutes », cette cristallisation, est souvent assez difficile à saisir et ce n'est parfois qu'après qu'on réalise qu'il est survenu. Ce processus de cristallisation s'alimente en développant des méthodologies de conception faisant une part importante à l'analyse et au foisonnement des problématiques. Aussi, son partage avec les divers protagonistes d'un projet permet d'appréhender la complexité en permettant à chacun de contribuer à une cristallisation collective. Enfin, cette organisation des enjeux tout au long du processus de projet constitue une séquence continue et simultanée de situations, d'échelles et de cristallisations de projets.
Loin de brider la créativité, cette démarche la stimule dans une boucle réflexive et itérative entre le rationnel et le sensible, le fonctionnel et le formel, l'objectif et le subjectif, le théorique et le ressenti, le matériel et l'esthétique, le séquentiel et l'holistique, les hémisphères gauche et droit.



Tetsuo HARADA Sculpteur, Paris

Les clés de la réflexion.

L'oeuf est à l'origine de la Vie. Ce symbole stimulant a guidé Tetsuo Harada, grand observateur et voyageur dans l'imaginaire. Harada se passionne pour le dessin, les formes et les matières issues de la Terre. Dans l'intimité de son site de production aux multiples ateliers de transformation et d'espaces de méditation, Harada trace, peint, modèle, façonne, retire de la matière et nous fait découvrir son univers. Dans tous les cas un caractère charnel, sensuel, délicat s'exprime aux travers de ses courbes, du lisse des formes, de la caresse du matériau. Des figures éclosent, s'ouvrent, s'entremêlent, se lient, s'englobent, se dénudent, se simplifient, se tendent, naissent et s'installent harmonieusement dans toutes les essences. Comme pour ses sculptures monumentales, le spectateur est amené à participer et pénétrer un espace concret et devenir acteur d'une rencontre, d'un échange. Cet art de la relation entretient un savant métissage avec le paysagisme, l'architecture et l'urbanisme. Tetsuo Harada tisse les arguments d'un parcours initiatique. Son œuvre emblématique « le tricot de la terre » est une sculpture immense et protéiforme supposée traverser le globe et surgir de la terre en un message de Paix, et dont une des émergences la plus spectaculaire est le barrage de Tazawako au Japon.



Ina WAGNER Physicienne, Vienne

Cabinet de curiosités.

Chaque artiste recherche, rassemble et archive à sa façon du matériel d'inspiration, et l'utilise pour concevoir, exprimer, représenter et communiquer ses projets. Il manipule et stocke ainsi, le plus souvent dans un agencement aléatoire, des artefacts hétéroclites qui représentent une sorte de collection de leur imaginaire, une version contemporaine, et parfois virtuelle, du cabinet de curiosités.
L'intérêt renouvelé des historiens d'art pour les cabinets de curiosités témoigne de l'importance des sources d'inspiration dans le processus de création.
Ces vitrines du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles étaient des collections d'objets étranges, uniques et souvent exotiques. Ces pièces plus ou moins secrètes qui regroupaient les objets de mémoire que les voyageurs éclairés ramenaient de leurs périples, des objets sans lien ni interprétations préconçues, capables, comme l'exprime Christian Boltanski : « d'établir des rapports entre des choses qui n'en ont pas ».

David Zilioli Ingénieur - urbaniste, Reggio Emilia

Optimismo General.

Dans l'optimisme général des cinq premières minutes, il se passe quelque chose de comparable à l'antique travail du typographe qui, avec maîtrise et rapidité, met la main sur des éléments singuliers (les lettres) et les aligne pour créer quelque chose de nouveau et d'inattendu (l'écriture). Sur la photo, une ancienne casse d'imprimerie, destinée à contenir des caractères en plomb, est transformée en recueil de mémoire, d'objets personnels, parfums, pierres, couleurs, … éléments primordiaux de nouveaux projets.

1 Optimisme général
2 Confusion générale
3 Recherche systématique des coupables
4 Punition exemplaire d'innocents
5 Les choses s'arrangent et personne de sait pourquoi
6 Distribution de médaille aux non-participants

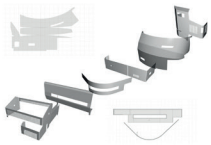
1 Otimismo general
2 Confusión general
3 Búsqueda sistemática de culpables
4 Castigo ejemplar de inocentes
5 Las cosas se arreglan y nadie sabe porque
6 Distribución de medalla a no participantes

ANNA
ESTER
GRAFIT
NADÉL
ESIODO
LA TEOGONIA
E
LE OPERE E I GIORNI

Kimura HIROAKI Architecte, Kyoto

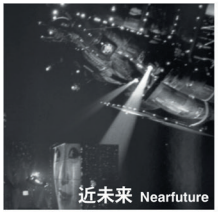
Steel Sheet Architecture.

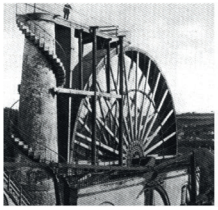
Dans mon cas, les cinq premières minutes commencent par le défi d'utiliser le fer comme matériau de construction, et tout particulièrement d'explorer le potentiel de structures monocoques composées de plaques d'acier. Mon inspiration trouve ses sources dans les productions en fer de la révolution industrielle, que ce soit pour réaliser des bâtiments, des véhicules, des locomotives, des navires, etc.

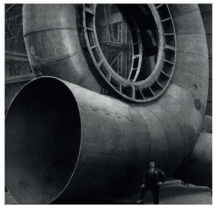


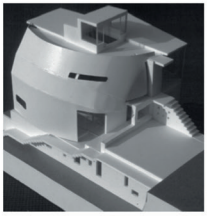
Steel Sheet House

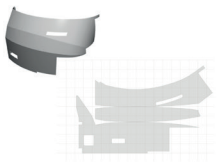
都市 Urbancity
混成 Mixed
未完 Unfinis
記憶 Storage
近未来 Nearfuture
機械 Machine







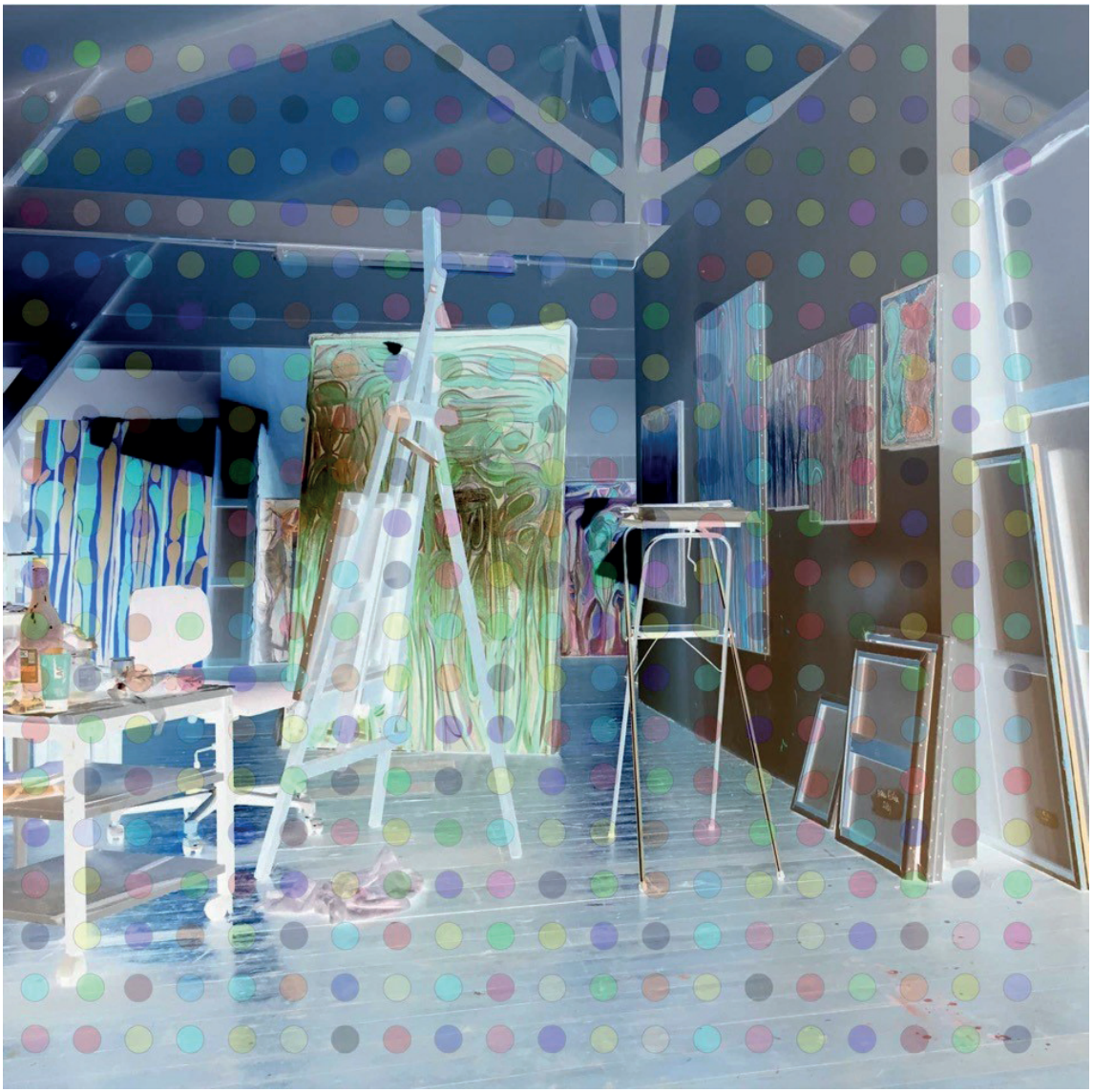




Anne-Marie PECHEUR Artiste, Marseille

Changement de couleur dans le temps.

Mon atelier est une boite, un espace immobile et silencieux, il est représenté là, comme une image porteuse des outils du peintre, des objets historiques, pinceaux, chevalet, chiffons, palette, toile et châssis, un temps arrêté, comme une photo prise au musée où l'on reconstitue l'atelier du peintre disparu. Mais ce qui est présent et prêt à prendre possession de mes yeux, mes mains, c'est la couleur, qui va prendre corps et c'est une apparition ordonnée, elle est suggérée et transparente, encore à venir mais déjà là.
Clin d'œil à Mikhaïl Matiouchine, Changement de couleur dans le temps. 1925-26



Yann Samuell Réalisateur / Scénariste, Paris

Jeux d'enfants.

Mes cinq premières minutes sont toujours éruptives. Je ne m'attèle jamais à une création qui ne soit le fruit d'un long travail souterrain... quasi-subconscient de collectionneur... de maniaque... presque de psychopathe. Durant les mois qui précèdent je fais des gribouillis de costumes ou de décors, je lis des ouvrages, revisionne des films, note des fragments de répliques ou de séquences, assemble des photos et rencontre de nouveaux visages... Tous ces éléments constituent un patchwork, en apparence décousu, constitué de débris flottant à la surface de mes pensées et sans lien à mes propres yeux. Ça commence doucement, en silence... Puis peu à peu ce tournoiement prend ma vie et mon intellect en otage. Plus ces processus s'octroient de l'espace et moins je me sens libre d'être moi-même : je m'habille, je mange, je parle et m'occupe d'une manière qui ne m'appartient pas... mais qui, je ne le sais pas encore, appartient à mes futurs personnages.

Tout est venu de là !!!
UN CADEAU DE
MA MÈRE

Juliette BEKKERING Architecte, Rotterdam

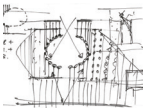
A Memory Palace.

Les cinq premières minutes du projet représentent un instant de liberté créatrice absolue. Des associations, des images traversent la tête. Un fragment, une atmosphère, une odeur de bois. Les cinq premières minutes causent un torrent d'associations, accompagnées d'un premier ensemble de croquis prudents et de lignes sur papier.

References
160-170 seconds : Synthetic Flowers (Propeller Thistles)' 1952, Hannah Höch
170-180 seconds : Ensemble d'edifices, Jean-Nicolas-Louis Durand, 1800
180-190 seconds : Concetto Spaziale, Lucio Fontana, 1960
210-220 seconds : Campo Marzio, Giovanni Battista Piranesi, 1765
220-230 seconds : Cadavre Exquis, Man Ray, Joan Miro, Max Morise, Yves Tanguy, 1926
270-280 seconds : Lingotto, Torino, Mattè-Trucco, 1923
300-310 seconds : Collage, Summerschool, Macedonia, 2016
310-320 seconds : Villa Malaparte, Capri, Curzio Malaparte, 1943

0-10 SECONDS

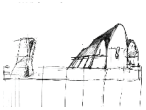
10-20 SECONDS



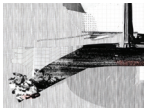
20-30 SECONDS

30-40 SECONDS

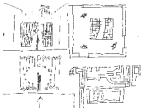
40-50 SECONDS



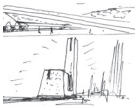
50-60 SECONDS



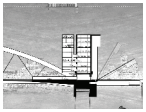
60-70 SECONDS



70-80 SECONDS



80-90 SECONDS

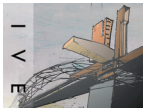


90-100 SECONDS

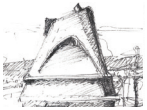
100-110 SECONDS

110-120 SECONDS

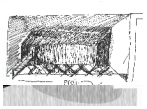
120-130 SECONDS



130-140 SECONDS

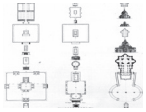


140-150 SECONDS



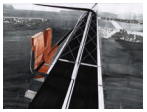
150-160 SECONDS

160-170 SECONDS



170-180 SECONDS

180-190 SECONDS

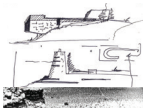


190-200 SECONDS

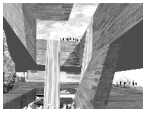
200-210 SECONDS

210-220 SECONDS

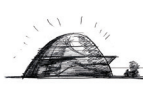
220-230 SECONDS



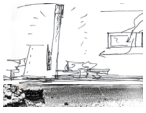
230-240 SECONDS



240-250 SECONDS

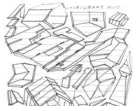


250-260 SECONDS

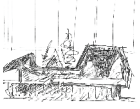


260-270 SECONDS

270-280 SECONDS



280-290 SECONDS



290-300 SECONDS

300-310 SECONDS

310... SECONDS

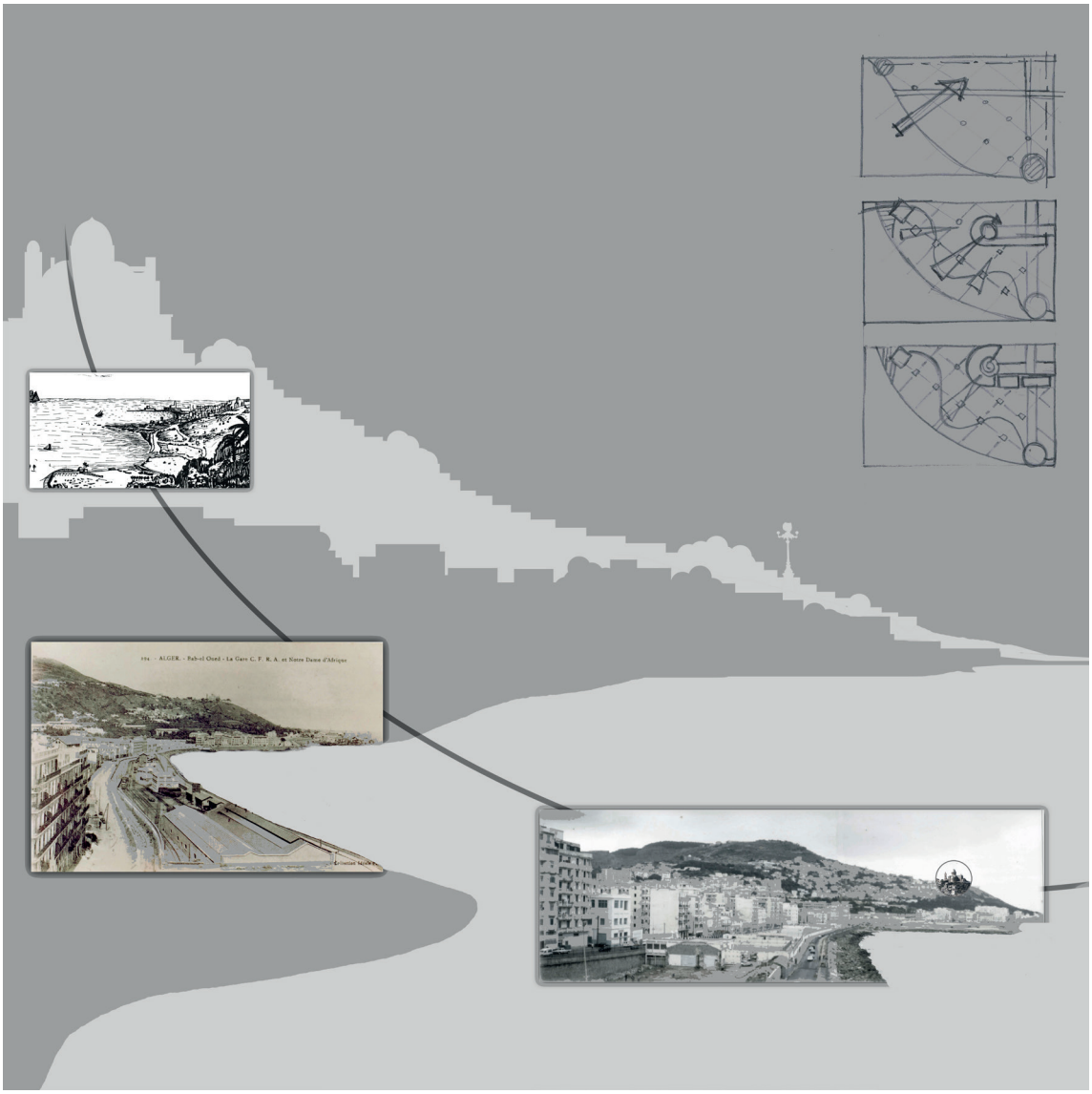
Contextes, aménagements, environnements

Nadjiba DRIOUECHE-DJAALALI Architecte, Alger

Et le site créa le projet au Plateau de la Consolation.

« Les cinq premières minutes » sacralisent un moment crucial du parcours de l'architecte, celui où le concepteur fertilise son imaginaire. Comment il crée « l'espace de la pensée conceptuelle » qui représente le moment de la confrontation des premières idées. Nous avons choisi de présenter les cinq premières minutes d'un projet de fin d'études qui reflète l'image de la capitale Alger, représentant l'entrée de la ville du côté Nord.

Son programme réconciliateur entre ville/mer permettra de matérialiser le seuil de la ville.
« Et le site créa la ville », phrase emblématique de Ravereau A, que l'on peut extrapoler au « Site créa le projet ». En effet, le site cache le mystère de la conception, il représente le premier élément d'ancrage du projet. La lecture analytique de l'environnement pour « répertorier et coudre les contraintes » permet de greffer le projet à son contexte.

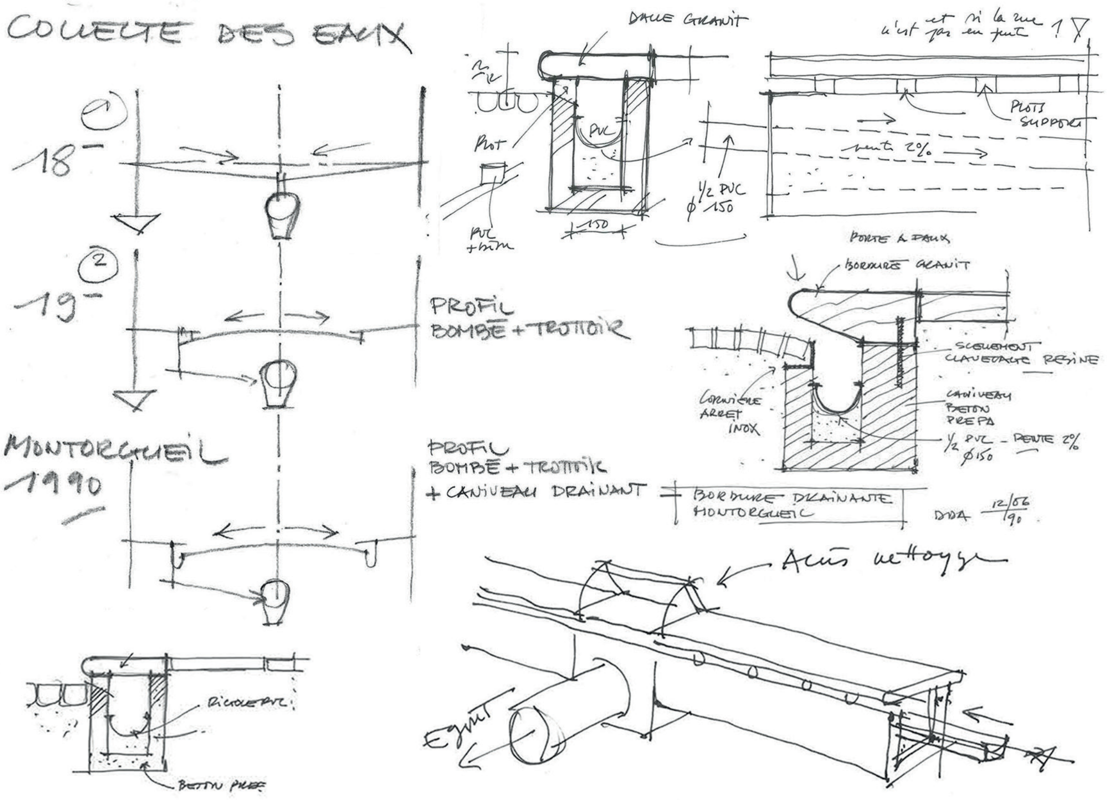

104. - ALGER. - Bab-el-Oued - La Gare C. F. R. A. et Notre Dame d'Afrique

Bernard LANDAU & Didier DRUMMOND Architectes, Paris

Rues piétonnes.

Transformer un quartier ancien du centre de Paris, le quartier Montorgueuil, en quartier piéton, telle était la commande!
Mais qu'est-ce qui matérialise une rue?
Un sol, des seuils pour accéder aux magasins, aux immeubles, un trottoir, une bordure, une chaussée, un caniveau, un candélabre....
Très vite une question vieille comme le sont les villes et leurs rues traverse l'esprit : et l'écoulement de l'eau?
On a tous en mémoire ces anciennes gravures, dessins satiriques, photos des rues étroites faites d'empierrements, de terre battue, de vieux pavés et des fils d'eau, rigoles parfois impétueuses qui se fraient un chemin, trace des anciens « rûs » qui ont bien souvent précédé le tracé de la rue, pour rejoindre un avaloir, une grille, une bouche d'égout...

Et si la question posée n'était-elle pas de repenser le réflexe naturel des années 70 avec ses premières rues piétonnes commerçantes, comme cela a été fait à Paris aux Halles? « Une rue piétonne c'est forcément une rue sans trottoirs!» disait-on alors.
Non, il faut certes contrôler voire interdire l'accès aux voitures mais pourquoi supprimer les trottoirs et leur caniveau?
Dans d'anciennes cours du vieux Paris existent des petits trottoirs de pieds d'immeubles avec des bordures « creusées » qui accueillent les eaux de pluie et de ruissellement, éliminant toute gène pour le jeu des enfants, l'accès aux entrées des bâtiments, le confort et le bonheur des habitants...
C'est autour de ces intuitions qu'est né le projet des espaces piétonniers de Montorgueuil.


COLLECTE DES EAUX
18e
19e
PROFIL
BOMBÉ + TROTTOIR
MONTORGUEIL
1990
PROFIL
BOMBÉ + TROTTOIR
+ CANIVEAU DRAINANT
BORDURE DRAINANTE
MONTORGUEIL
DALLE GRANIT
PVC
PLOT
1/2 PVC
ϕ150
150
PLOTS SUPPORT
pente 2%
PORTE À FAUX
BORDURE GRANIT
CANIVEAU
BETON
PREFA
1/2 PVC - PENTE 2%
ϕ150
Accès nettoyage
Egout

Guy DAHER Architecte, Marseille

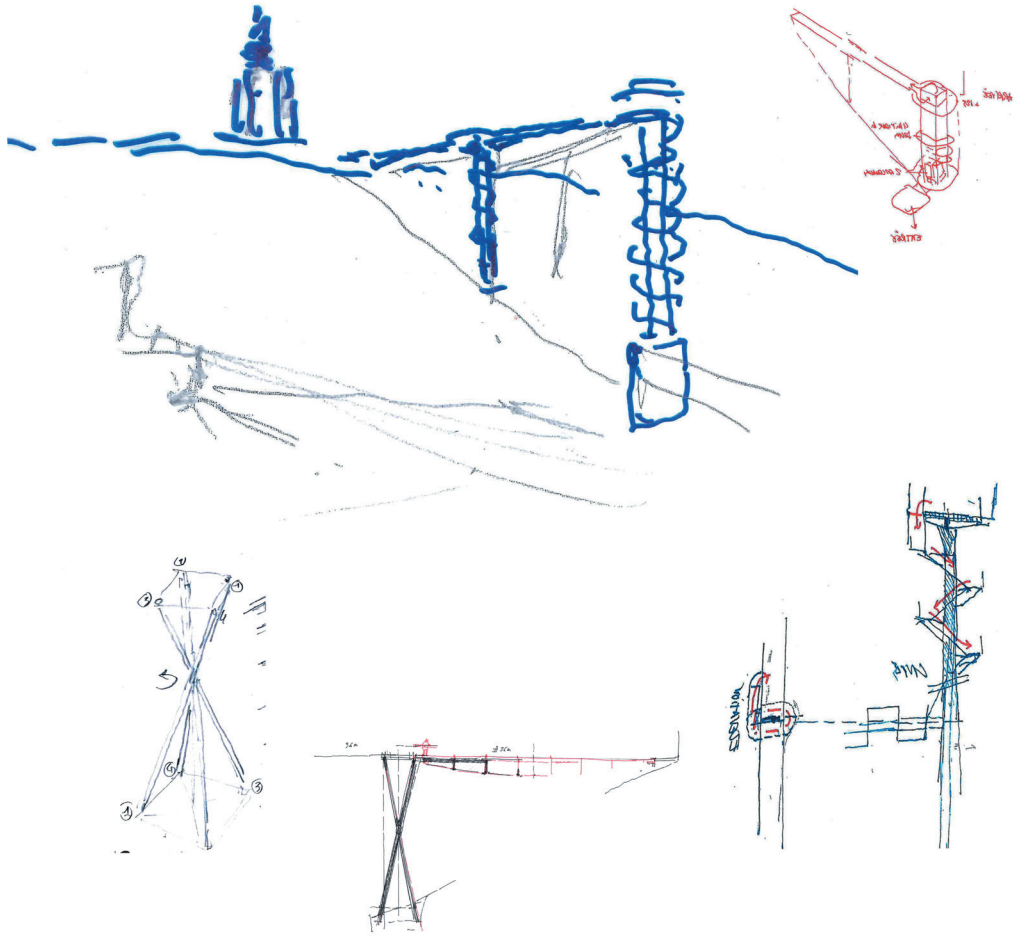
Un nouvel ascenseur pour Notre-Dame de la Garde.

2013, Marseille Capitale Européenne de la Culture. Notre Dame de la Garde est le premier site visité : les touristes arrivent en car, en bus, les véhicules saturent le site, des voitures sont même garées devant les Grands Escaliers. La Basilique est envahie par les visiteurs, les plus nombreux étant les croisiéristes arrivés en car. Un constat qui provoque une interrogation : peut-on trouver un nouveau mode d'accueil en évitant ce désordre ? En modifiant l'accès routier à l'est, en installant un nouveau funiculaire par la voie sud ou un ascenseur côté sud-ouest ? Où peut-on s'implanter « simplement » sur les pentes du site ?

Arpenter les collines, interroger des responsables, sortir carnets et crayons pour marquer le calcaire par mistral et donner du sens à ce vent magistral.

Sur une forte pente, je trace un premier croquis : une verticale avec toutes les fonctions, d'où part de son point haut, une horizontale, passerelle droite et simple, avec un seul appui relais.

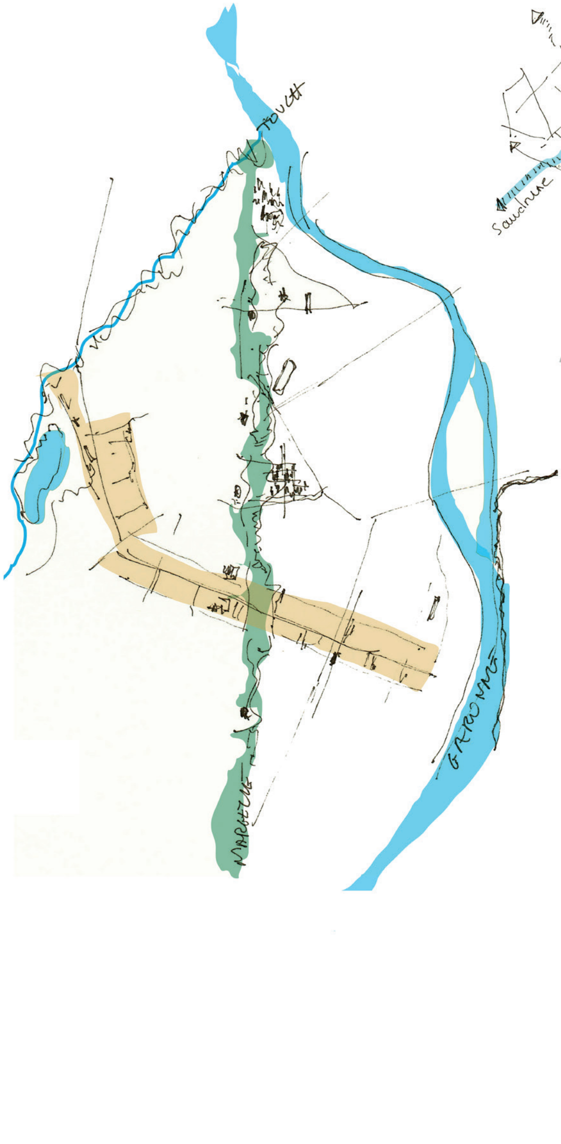
Le mythe du funiculaire apparaît sur le ciel ! Peut-on essayer de tracer une superbe équerre ?

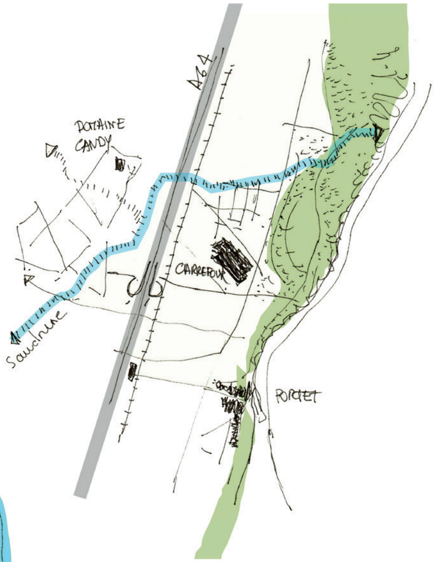


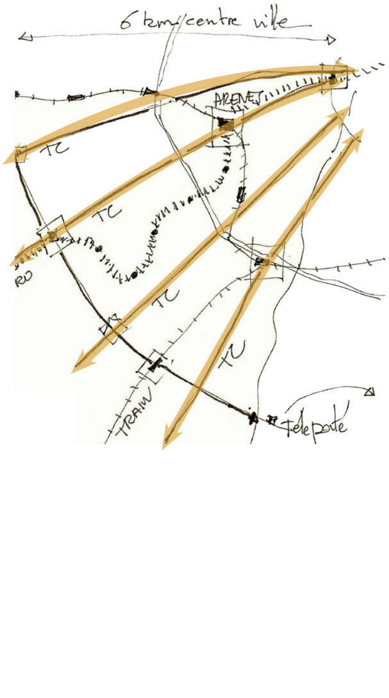
Anne PÉRÉ Architecte-Urbaniste, Toulouse

Prémisses et intuitions, Mirail Garonne.

Toulouse, France Il est un moment particulier dans les études urbaines, où l'accumulation des connaissances s'esquisse dans l'intuition d'un futur possible. Tout en racontant une histoire et un territoire, apparaissent, par touches d'imprécision et de surlignage, des desseins qui résistent souvent au temps long du projet.
Ces croquis sont issus de carnets de projet. Ils ont été réalisés durant la discussion du groupe de projet, en aller et retour, pour tester les échelles.


TOUCH
GARONNE


A64
CARREFOUR
PORTET

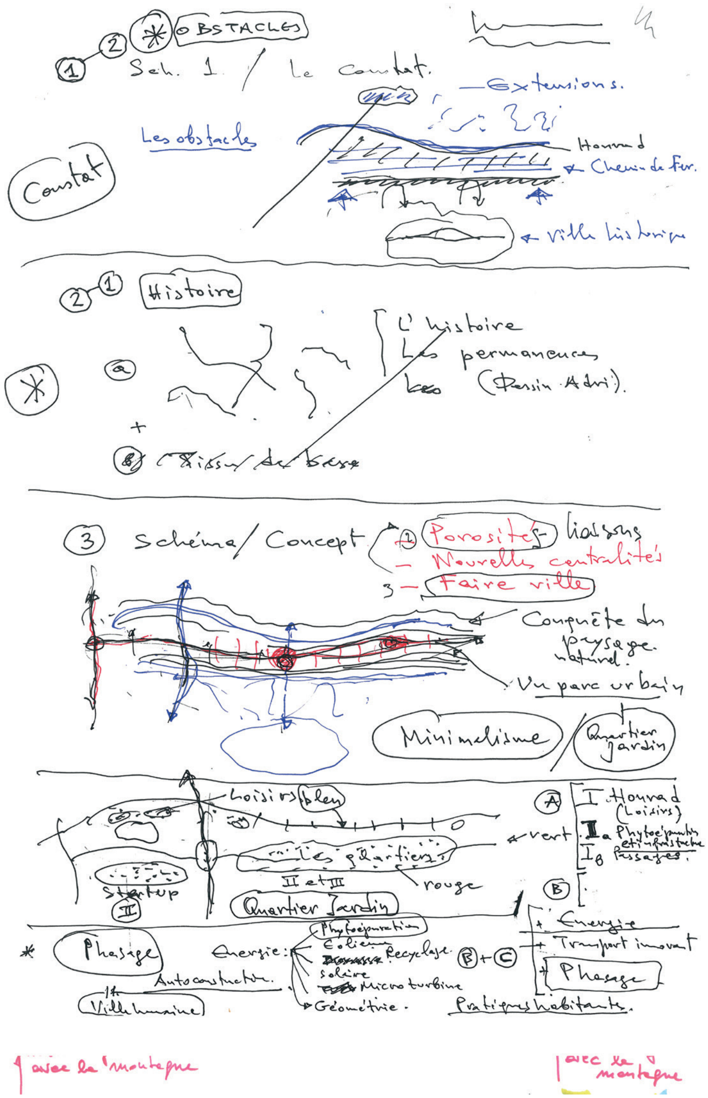

6 km centre ville
ARENES
TC
TC
TC
TC
TRAM
Téléporté

Yannis TSIOMIS & Cristiana MAZZONI Architecte, Paris, Athènes

Aménagement des bords de la rivière Honrad Kosije, Slovaquie.

Avec nos amis Slovaques, nous avons arpenté longtemps ce site ingrat du projet. La friche ferroviaire de la ville de Kosice qui sépare dans le sens Nord-Sud la ville historique de la rivière Hornad et au-delà de sa périphérie, où se perchent sur des belles collines des ensembles d'HLM des années 1970 et 1980, du pavillonnaire, des espaces boisés en péril... Nous avons marché, photographié, fait quelques croquis, annoté. Chacune et chacun de nous a regardé à sa façon ce qui s'offrait au regard et sous les pas, et nous avons échangé nos impressions.

Ouvrir le centre historique vers la rivière Hornad et sa périphérie ; fabriquer de nouveaux quartiers ; construire de nouvelles centralités ; dépolluer le sol : tout cela c'était évident. Et après ? Les premières intuitions, les premiers vrais mots sont venus au retour du voyage : comprendre le paysage, l'esprit des lieux à travers l'évolution de la structure de la ville dans le temps, la géographie, la topographie historique ; et comprendre tout cela avec ce qui est déjà là. Mais Les cinq premières minutes c'étaient les mots, les dessins de la première rencontre.



OBSTACLES
Sch. 1 / Le constat.
Extensions.
Les obstacles
Constat
Hourad
Chemin de fer.
ville historique
Histoire
L'histoire
Les permanences
(Dessin Adri).
Tissu de base
3 Schéma / Concept
Porosités
liaisons
Nouvelles centralités
Faire ville
Conquête du paysage naturel.
Un parc urbain
Minimalisme
Quartier Jardin
Loisirs
bleu
vert
Les plantiers
rouge
II et III
Startup
Quartier Jardin
I Hourad (Loisirs)
II a Phytoépuration et infrastructure
I B Passages.
Phasage
Energie:
Phytoépuration
Eolienne
Recyclage
solaire
Micro turbine
Géométrie.
B + C
Autoconstruction.
Ville humaine
Pratiques habitants.
+ Energie
+ Transport innovant
+ Phasage
avec la montagne
avec la montagne

Enri MATO Architecte Tirana

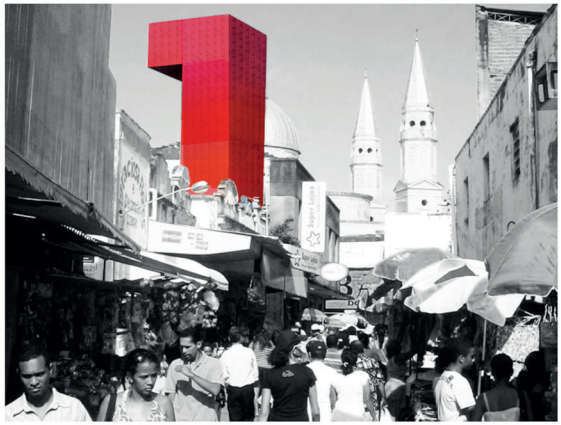
Tragjas, lieu de mémoire.

La première fois que j'ai découvert Tragjas et ses ruines qui semblent fondues dans le paysage naturel, j'ai ressenti une très forte émotion. L'histoire de ce site est en effet miraculeuse. Miraculeuse, la découverte de cette vallée située face à la mer et à l'abri de montagnes escarpées. L'histoire de Tragjas est aussi angoissante. Le temps s'y est arrêté en 1944, lorsque les Allemands l'ont bombardé et les habitants l'ont abandonné. La première question que je me suis posée est la suivante : Saurons-nous protéger et pérenniser ce témoignage d'humanité.

Julieta LEITE Architecte, Recife

Cidade roubada.

Le projet Angu est une proposition élaborée dans le workshop « architecture non-sollicitée », à Recife, au Brésil, en 2012. Il est motivé par la fureur politique contre des intérêts spécifiques et sectoriels du marché immobilier qui déterminent les stratégies urbaines locales, dénoncé dans la vidéo “Recife, ville volée”. Angu vise à ramener les émotions des bords de l’eau de Recife aux endroits privatisés ou immergés dans la croissance de la ville, en proposant la mise en œuvre d’une série de périscopes à l’échelle urbaine. Ils fonctionnent comme des équipements optiques agrandis, traités comme de grands objets insolites, d’accès public, d’où il est possible de voir l’image et d’entendre les sons (capturés par des microphones) des paysages qui sont au-delà des barrières construites dans la ville.



Nicolas GILSOUL Architecte-Paysagiste, Paris

Cloud Forrest Las Vegas 2022.

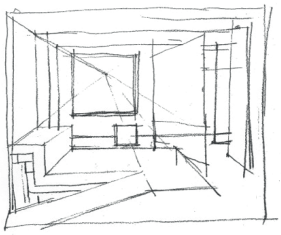
Imaginer une forêt urbaine infiltrée, hybride et économe aux franges du désert de Mojaves. Je caresse la topographie des sols, arpente les paysages de cinéma, les mailles et les défauts de la trame de Las Végas, les visages de ceux qui peuplent les collecteurs de pluie, les recherches sur la canopée photovoltaïque et le génie végétal des survivants du désert. Mes cinq premières minutes s'apparentent à une traque obsessionnelle : j'absorbe le site, ses plis, ses particularités, ses secrets, ses lignes de force, ses ambitions, sa musique, ses passagers humains et non humains. C'est le temps de l'immersion, entière, intuitive et transversale. Je croise les faits, arpente les fictions et classe le fruit de mes enquêtes sur le mur de profilage du studio.

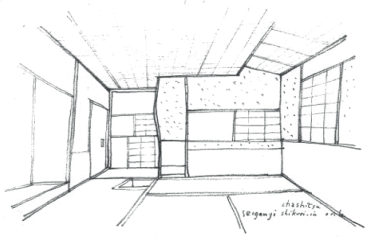
LIVE WITHOUT LIMITS
LIVE WITHOUT LIMITS

Jean-Philippe LENCLOS Coloriste-Designer, Paris

Un auditorium pour un centre culturel universitaire.

Dans les années 1965, directeur artistique de la Société des Peinture Gauthier, spécialisée dans la peinture pour le bâtiment, je cherchais à explorer de nouvelles formes d'écriture de la couleur dans l'architecture. A cette époque, un nouveau courant d'art mural venait d'apparaître en Californie : « le supergraphisme ». Celui-ci consiste à superposer aux volumes, à l'intérieur ou à l'extérieur d'un bâtiment, des motifs ou des graphismes qui courent et se prolongent sur les surfaces, sans tenir compte des angles ou des arêtes. Ce qui modifie ainsi la perception initiale de l'architecture et de l'espace. En découvrant ce nouveau mode d'expression, je fus tout de suite attiré par le pouvoir visuel et sensoriel que pouvait prendre ainsi la couleur. Afin d'en faire la démonstration, j'ai conçu un auditorium en forme de sculpture habitable.

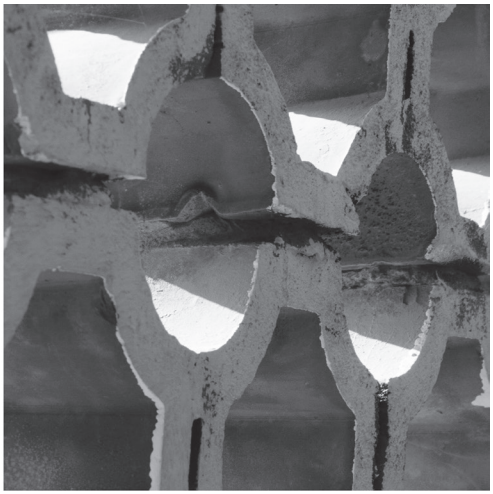


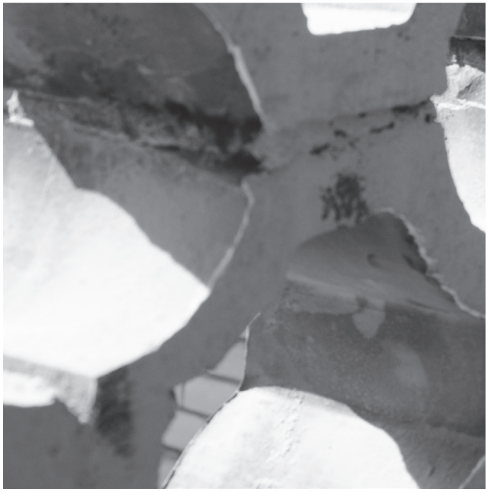


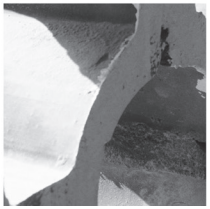
Denada VEIZAJ Architecte, Tirana

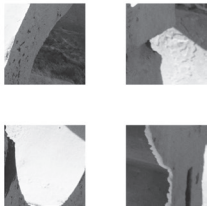
Dramatic Beauty of Light.

Les premiers moments d'un processus créatif sont imaginées en séquence d'images à la dérive où la lumière est la clé de la géométrie, du rythme et des rimes. La ligne est vue comme une transition de la lumière à l'ombre alors que le plan est la différence entre « assombri » et « nuancé ».
Le motif fractal pose la métaphore qui articule l'indépendance du processus créatif depuis l'échelle, la liberté de l'entité imaginée sans aucune idée de taille de la forme.
L'image tout entière est composée d'images plus petites qui peuvent être admirées de façon autonome tout en faisant partie d'une composition plus large.









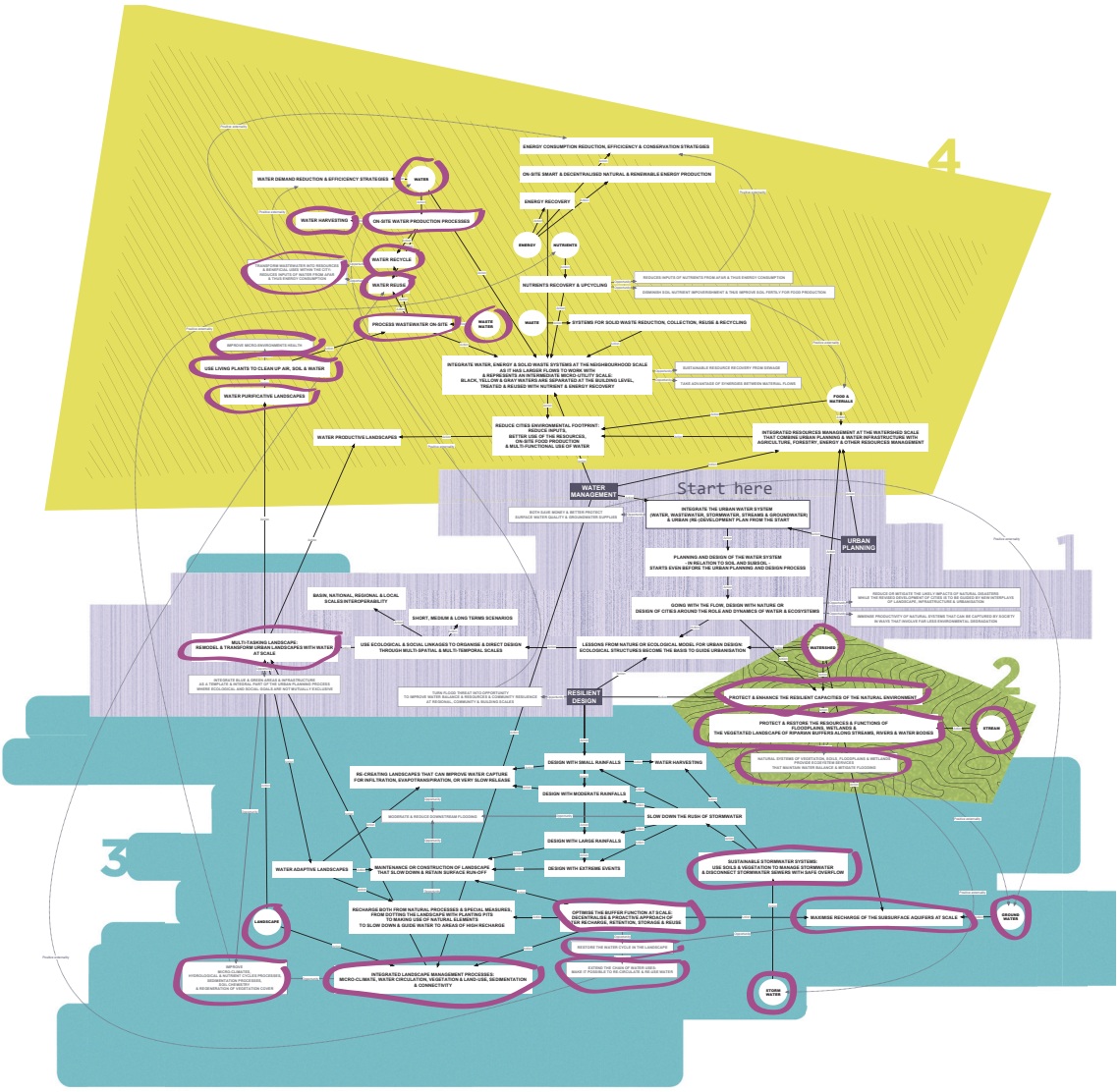
Processus, acteurs, participation

Emilie GASCON Architecte, Paris

La 3e minute ou l'usage d'un support de discussion pour la réflexion collective.

Dès la première minute métaphorique de l'acte de conception, l'architecte, l'urbaniste ou le paysagiste réalise que concevoir dans les territoires inondables en milieu urbain constitue un exercice particulièrement complexe. Ces paysages remarquables sont en effet le lieu de multiples processus environnementaux et sociaux. Ne serait-ce qu'en effectuant une focale sur la physicalité de ces territoires et sur l'élément de l'eau précisément, plusieurs types aux systèmes et réseaux interdépendants peuvent être cités (eaux souterraines, eaux pluviales,cours d'eau, eaux de ruissellement, eau potable, eaux usées). À la deuxième minute, le concepteur comprend donc l'utilité d'inclure dans le projet des savoirs et savoir-faire diversifiés tels ceux des géographes ou ingénieurs (hydrologues ou écologues).Mais comment faciliter l'échange entre des parties prenantes différentes et la mise en synergie des compétences ?

Mais comment faciliter l'échange entre des parties prenantes différentes et la mise en synergie des compétences ?
À la troisième minute, un support capable de synthétiser un système complexe pour structurer et alimenter la réflexion collective apparaît comme un outil pertinent. Le support présenté consiste en une grille d'observation des stratégies associées à des projets urbains et paysagers élaborée pour faciliter la recherche d'opportunités partagées lors de la conception dans les territoires inondables. Elle propose une cartographie de mots-clés représentant un réseaux d'actions de conception à appliquer sur des éléments physiques du territoire urbain, dont le produit correspond à des opportunités. En tant que support de discussion, la grille a été utilisée dans le cadre d'une étude à Groningen (Pays-Bas) afin de définir collectivement les enjeux du projet et les stratégies à adopter pour y parvenir.

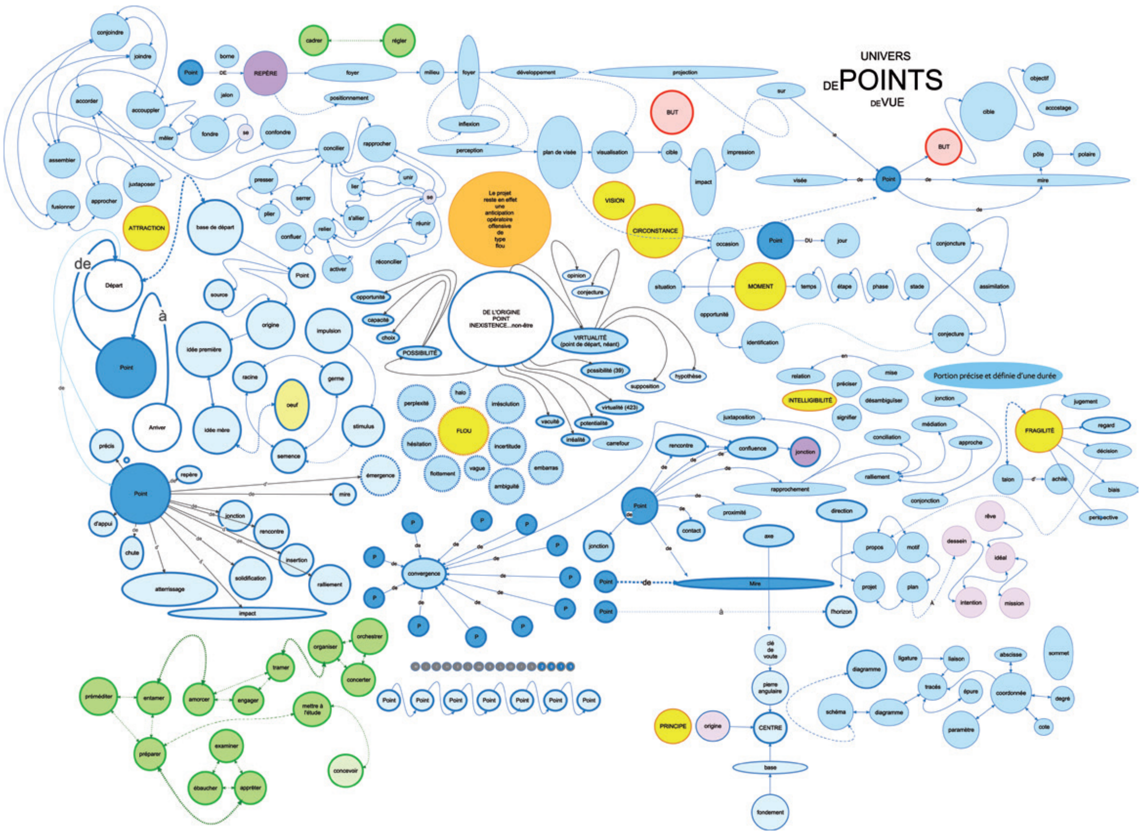

4
ENERGY CONSUMPTION REDUCTION, EFFICIENCY & CONSERVATION STRATEGIES
ON-SITE SMART & DECENTRALISED NATURAL & RENEWABLE ENERGY PRODUCTION
ENERGY RECOVERY
WATER DEMAND REDUCTION & EFFICIENCY STRATEGIES
WATER
WATER HARVESTING
ON-SITE WATER PRODUCTION PROCESSES
ENERGY
NUTRIENTS
WATER RECYCLE
WATER REUSE
NUTRIENTS RECOVERY & UPCYCLING
REDUCES INPUTS OF NUTRIENTS FROM AFAR & THUS ENERGY CONSUMPTION
CONNECTS SOIL NUTRIENT IMPOVERISHMENT & THUS IMPROVE SOIL FERTILITY FOR FOOD PRODUCTION
PROCESS WASTEWATER ON-SITE
WASTE WATER
WASTE
SYSTEMS FOR SOLID WASTE REDUCTION, COLLECTION, REUSE & RECYCLING
IMPROVE MICRO-ENVIRONMENTS HEALTH
USE LIVING PLANTS TO CLEAN UP AIR, SOIL & WATER
WATER PURIFICATIVE LANDSCAPES
INTEGRATE WATER, ENERGY & SOLID WASTE SYSTEMS AT THE NEIGHBOURHOOD SCALE
AS IT HAS LARGER FLOWS TO WORK WITH
& REPRESENTS AN INTERMEDIATE MICRO-UTILITY SCALE.
BLACK, YELLOW & GRAY WATERS ARE SEPARATED AT THE BUILDING LEVEL,
TREATED & REUSED WITH NUTRIENT & ENERGY RECOVERY
SUSTAINABLE RESOURCE RECOVERY FROM SEWAGE
TAKE ADVANTAGE OF SYNERGIES BETWEEN MATERIAL FLOWS
FOOD & MATERIALS
WATER PRODUCTIVE LANDSCAPES
REDUCE CITIES ENVIRONMENTAL FOOTPRINT
REDUCE INPUTS,
BETTER USE OF THE RESOURCES,
& MULTI-FUNCTIONAL USE OF WATER
INTEGRATED RESOURCES MANAGEMENT AT THE WATERSHED SCALE
THAT COMBINE URBAN PLANNING & WATER INFRASTRUCTURE WITH
AGRICULTURE, FORESTRY, ENERGY & OTHER RESOURCES MANAGEMENT
WATER MANAGEMENT
Start here
BOTH SAVE MONEY & BETTER PROTECT
SURFACE WATER QUALITY & GROUNDWATER SUPPLIES
INTEGRATE THE URBAN WATER SYSTEM
(WATER, WASTEWATER, STORMWATER, STREAMS & GROUNDWATER)
& URBAN (RE-)DEVELOPMENT PLAN FROM THE START
URBAN PLANNING
1
PLANNING AND DESIGN OF THE WATER SYSTEM
IN RELATION TO SOIL AND SUBSOIL,
STARTS EVEN BEFORE THE URBAN PLANNING AND DESIGN PROCESS
GOING WITH THE FLOW, DESIGN WITH NATURE OR
DESIGN OF CITIES AROUND THE ROLE AND DYNAMICS OF WATER & ECOSYSTEMS
REDUCE OR MITIGATE THE LIKELY IMPACTS OF NATURAL DISASTERS
WHILE THE REVISED DEVELOPMENT OF CITIES IS TO BE GUIDED BY NEW WATERPLATE OF LANDSCAPE, INFRASTRUCTURE & URBANISATION
MINIMISE PRODUCTIVITY OF NATURAL SYSTEMS THAT CAN BE CAPTURED BY SOCIETY
IN WAYS THAT INCLUDE FAR LESS ENVIRONMENTAL DEGRADATION
BASIN, NATIONAL, REGIONAL & LOCAL
SCALES INTEROPERABILITY
SHORT, MEDIUM & LONG TERMS SCENARIOS
MULTI-TASKING LANDSCAPE:
REMODEL & TRANSFORM EXISTING LANDSCAPES WITH WATER AT SCALE
USE ECOLOGICAL & SOCIAL LINKAGES TO ORGANISE & DIRECT DESIGN
THROUGH MULTI-SPATIAL & MULTI-TEMPORAL SCALES
LESSONS FROM NATURE OR ECOLOGICAL MODEL FOR URBAN DESIGN:
ECOLOGICAL STRUCTURES BECOME THE BASIS TO GUIDE URBANISATION
WATERSHED
INTEGRATE BLUE & GREEN AREAS & INFRASTRUCTURE
AS A TEMPLATE & INTEGRAL PART OF THE URBAN PLANNING PROCESS
WHERE ECOLOGICAL AND SOCIAL GOALS ARE NOT MUTUALLY EXCLUSIVE
TURN FLOOD THREAT INTO OPPORTUNITY
TO IMPROVE WATER BALANCE & RESOURCES & COMMUNITY RESILIENCE
AT REGIONAL, COMMUNITY & BUILDING SCALES
RESILIENT DESIGN
2
PROTECT & ENHANCE THE RESILIENT CAPACITIES OF THE NATURAL ENVIRONMENT
PROTECT & RESTORE THE RESOURCES & FUNCTIONS OF
FLOODPLAINS, WETLANDS &
THE VEGETATED LANDSCAPE OF RIPARIAN BUFFERS ALONG STREAMS, RIVERS & WATER BODIES
STREAM
NATURAL SYSTEMS OF VEGETATION, SOILS, FLOODPLAINS & WETLANDS
PROVIDE ECOSYSTEM SERVICES
THAT MAINTAIN WATER BALANCE & MITIGATE FLOODING
DESIGN WITH SMALL RAINFALLS
WATER HARVESTING
RE-CREATING LANDSCAPES THAT CAN IMPROVE WATER CAPTURE
FOR INFILTRATION, EVAPOTRANSPIRATION, OR VERY SLOW RELEASE
DESIGN WITH MODERATE RAINFALLS
MODERATE & REDUCE DOWNSTREAM FLOODING
SLOW DOWN THE RUSH OF STORMWATER
DESIGN WITH LARGE RAINFALLS
3
WATER ADAPTIVE LANDSCAPES
MAINTENANCE OR CONSTRUCTION OF LANDSCAPE
THAT SLOW DOWN & RETAIN SURFACE RUN-OFF
DESIGN WITH EXTREME EVENTS
SUSTAINABLE STORMWATER SYSTEMS:
USE SOILS & VEGETATION TO MANAGE STORMWATER
& DISCONNECT STORMWATER SEWERS WITH SAFE OVERFLOW
LANDSCAPE
RECHARGE BOTH FROM NATURAL PROCESSES & SPECIAL MEASURES,
FROM DOTTING THE LANDSCAPE WITH PLANTED PITS
TO MAKING USE OF NATURAL ELEMENTS
TO SLOW DOWN & GUIDE WATER TO AREAS OF HIGH RECHARGE
OPTIMISE THE BUFFER FUNCTION AT SCALE:
DECENTRALISE & PROACTIVE APPROACH OF
RE-RECHARGE, RETENTION, STORAGE & REUSE
MAXIMISE RECHARGE OF THE SUBSURFACE AQUIFERS AT SCALE
GROUND WATER
IMPROVE
MICRO-CLIMATES,
HYDROLOGICAL & ECOLOGICAL PROCESSES,
BIOMETRIC PROCESSES,
& REGENERATION OF VEGETATION COVER
INTEGRATED LANDSCAPE MANAGEMENT PROCESSES:
MICRO-CLIMATE, WATER CIRCULATION, VEGETATION & LAND-USE, SEGMENTATION
& CONNECTIVITY
RESTORE THE WATER CYCLE IN THE LANDSCAPE
EXTEND THE CHAIN OF WATER USES &
MAKE IT POSSIBLE TO RE-CIRCULATE & RE-USE WATER
STORM WATER

Michel de BLOIS Designer, Montréal

Univers de points.

Lire cette carte, fixer un point, puis de là, butiner de point en nébuleuses, au gré de vos pensées. À l'image du projet, le point, cette petite figure ronde à l'origine anodine se dévoile et se précise progressivement dans une éruption. Cette carte sémantique nous renvoie ainsi aux multiples sens du terme « POINT », dans toutes ses dimensions, qu'elles soient factuelles, orthographiques, grammaticales, physiques, chimiques, sémantiques, figuratives, analogiques ou métaphoriques.

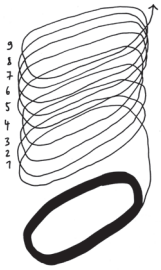
Progressivement, le projet émerge d'une vacuité, prend forme et se dessine, suite foisonnante d'évènements, assemblage de particules disparates. Ces moments où le projet, encore inconnu, prend forme et naît de ce va-et-vient entre le réel appréhendé et le non-être anticipé, de ces échanges entre le créateur et le porteur de projet. Parcourir cet « univers de points » de vue nous ramène à ce premier cinq minutes du projet, ou tout n'est que particules élémentaires en voie de conceptualisation et de matérialisation.


UNIVERS
DE POINTS
DE VUE
Le projet reste en effet une anticipation opératoire offensive de type flou
DE L'ORIGINE POINT INEXISTENCE...non-être
VIRTUALITÉ (point de départ, néant)
POSSIBILITÉ
FLOU
ATTRACTION
VISION
CIRCONSTANCE
MOMENT
BUT
REPÈRE
FRAGILITÉ
INTELLIGIBILITÉ
PRINCIPE
CENTRE
Portion précise et définie d'une durée
Point
Départ
Arriver
de
à
Mire
convergence
l'horizon
conjoindre
joindre
accorder
accoupler
assembler
juxtaposer
fusionner
approcher
fondre
confondre
concilier
rapprocher
base de départ
source
origine
idée première
impulsion
racine
germe
oeuf
idée mère
semence
stimulus
perplexité
halo
irrésolution
hésitation
incertitude
flottement
vague
ambiguïté
embarras
opportunité
capacité
choix
opinion
conjecture
possibilité (39)
supposition
hypothèse
virtualité (423)
potentialité
irréalité
carrefour
vacuité
foyer
milieu
développement
projection
positionnement
inflexion
perception
plan de visée
visualisation
cible
impact
impression
visée
mire
objectif
accostage
pôle
polaire
occasion
situation
opportunité
identification
jour
temps
étape
phase
stade
conjoncture
assimilation
relation
préciser
mise
désambiguïser
signifier
juxtaposition
rencontre
confluence
jonction
rapprochement
proximité
contact
direction
axe
conciliation
médiation
approche
ralliement
conjonction
jugement
regard
décision
talon
achille
biais
perspective
propos
motif
projet
plan
dessein
rêve
idéal
intention
mission
clé de voute
pierre angulaire
base
fondement
origine
diagramme
schéma
ligature
liaison
tracés
épure
abscisse
sommet
coordonnée
degré
paramètre
cote
précis
d'appui
chute
atterrissage
impact
solidification
insertion
ralliement
émergence
cadrer
régler
préméditer
entamer
amorcer
engager
tramer
organiser
orchestrer
concerter
mettre à l'étude
préparer
examiner
ébaucher
apprêter
concevoir

Sara REICHWEIN, Thomas RUSTEMEYER Architectes, Karlsruhe

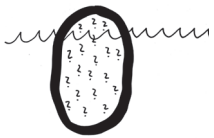
Phase 0.

Où commence le travail de conception ?
Nous, deux jeunes architectes, posons cette question au début d'un projet. Nous voulons agrandir les cinq premières minutes à une toute nouvelle PHASE 0, qui comprend la pratique participative, interaction et recherche. Nous ne voulons pas réduire la complexité à de simples notes, mais la comprendre ; dans chaque projet. De notre point de vue c'est une extension nécessaire du travail d'un architecte pour qu'il puisse améliorer la qualité de ses projets. Dans les projets « Ideenforum Kreuzkirche » et « Steinmauern über Morgen » nous avons commencé une discussion sur la transformation avec les utilisateurs et développé de nouvelles idées ensemble avec eux pour l'avenir de leur centre communautaire ou leur village.



1.
THE ARCHITECTURAL PRACTICE IN GERMANY IS ORGANIZED IN PHASE 1 TO 9. WE WANT TO PROPOSE PHASE 0 AS A STARTING PHASE FOR OUR PRACTICE.

2.
PHASE 0 IS THE BIRTH OF A PROJECT.

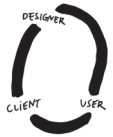


3.
THE BIG POTENTIAL OF PHASE 0 IS THE UNDERSTANDING OF THE COMPLEXITY OF THE SITUATION.

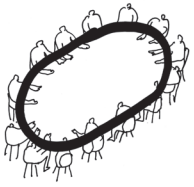
4.
THE KNOWLEDGE OF ALL CRUCIAL ASPECTS HELPS TO EVALUATE, AS WELL AS RETHINK THE GIVEN ASSIGNMENT.

5
ON THE ONE HAND IT IS NECESSARY TO OBSERVE AND UNDERSTAND THE MICRO CLIMATE OF THE SITUATION VERY CLOSELY.

6.
ON THE OTHER HAND MEGA TRENDS THAT TAKE PLACE IN MACRO CLIMATE SHOULD BE TAKEN INTO ACCOUNT.



7.
IN MOST OF THE PROJECTS THERE ARE THREE TYPES OF ACTORS: CLIENT, DESIGNER AND USERS. MOSTLY THE CLIENT LEAVES THE ANALYSIS AND SOLUTION OF PROBLEMS TO THE DESIGNER. USERS (THE LOCAL EXPERTS) ARE OFTEN NOT INVOLVED IN THE PROCESS WITH PHASE 0 WE WANT TO CREATE A CONNECTION BETWEEN THE ACTORS.



8.
IN PHASE 0 WE BRING ALL THE PEOPLE TOGETHER THAT ARE (OR SHOULD BE) INVOLVED IN THE PROCESS AND DISCUSS THE SITUATION. WE CREATE A BASIS FOR INTERACTION AND UNDERSTANDING BETWEEN ALL ACTORS. WISHES, NECESSITIES, BUT ALSO RESTRICTIONS SHOULD BE DISCUSSED.

9.
THE DISCUSSION BETWEEN THE ACTORS ENABLES US TO DEFINE THE TARGETS, THE PROCESS AND THE OUTLINES OF THE PROJECT IN PHASE 0.

10.
THE ROLE OF THE ARCHITECT CHANGES. HE IS NOT THE GENIOUS DESIGNER ANYMORE, WHO DECIDES EVERYTHING BY HIMSELF. BUT HE HAS TO BE OPEN FOR IMPULSES BY USERS. EVEN IF THEY ARE NOT EDUCATED IN SPATIAL PRACTICES, USERS ARE "LOCAL EXPERTS" IN CONTENT.

11.
A SUCCESSFUL PHASE 0 WILL LEAD TO A WELL-GROUNDED PROJECT. PROBLEMS OF PLANNING AND REALIZATION CAN BE AVOIDED. THEREBY THE CLIENT CAN SAVE SOME MONEY.

12.
PHASE 0 OPENS THE DEBATE FOR DESIGN FINDING AND OFFERS NEW PERSPECTIVES TO A PROJECT.

Jean-Baptiste MARIE Architecte, Paris

Ballade urbaine au Vésinet.

Le 7 février 2015, une cinquantaine de participants, actuels ou futurs habitants, ainsi que les acteurs du projet du Parc Princesse, élus ou techniciens de la Ville du Vésinet et de ses partenaires, ont élaboré à travers une balade urbaine les premiers éléments d'un diagnostic du site et de son territoire. Munis de cahiers de balade et des éléments pour récolter des éléments du site, les habitants ont pu exprimer leurs impressions et témoigner de leurs perceptions du site lors d'un parcours réalisé en petits groupes. Cette balade a permis aux concepteurs, l'agence TER, de récolter de l'information issue des habitants et des échanges qui se sont produits au sein des groupes.
La balade a servi aussi aux habitants à mieux connaitre le site et se projeter dans son devenir. Elle a constitué le point de départ de la démarche du projet du Parc Princesse, un écoquartier dans le clos de l'ancien asile impérial, comprenant 400 logements, une résidence sénior, un équipement réunissant un gymnase et deslocaux associatifs. En parallèle se sont déroulés des ateliers d'enfants. Ces derniers avait pour enjeux de recueillir leurs perceptions associés à l'évolution de leurs quartiers, leurs logements et leurs usages et pratiques de l'espace.

LE PARC
PRINCESSE

Aliki-Myrto PERYSINAKI Architecte-Ingénieur, Liverpool

Avant les 5 premières minutes.

5 minutes avant
... ou les ingrédients pour cuisiner une « reset » architecturale. Cette contribution examine des éléments générateurs qui influent sur les modes opératoires du processus achitectural relatives à la prise en compte des piliers du développement durable.
Si la compréhension des enjeux du développement durable rassemble dans une même dynamique les différents piliers environnement, économie, société et culture faisant ainsi de la complexité la condition pour Les piliers deviennent des principes à inclure dans le processus, une sorte d'ADN du processus.

Cette forme génétique définit en quelque sorte le «framework conceptuel» du projet qui évolue en fonction du « milieu ». La prise en compte de la complexité à travers le milieu soulève des questions sur le déroulement du processus du projet à travers une imagination pluraliste qui dépasse une réponse universelle normalisée. Tandis que la représentation schématique du développement durable se fait habituellement par une représentation équitable et croisée des sphères économique, sociale et environnementale.

complexité du processus | *process's complexity*

figure 1

représentation schématique du développement durable | *schematic representation of sustainable development*

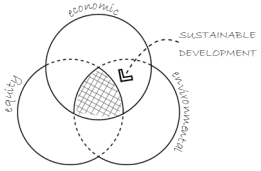


figure 2a

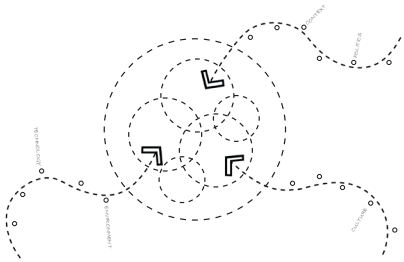


figure 2b

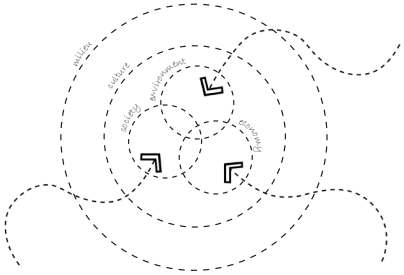


figure 2c

ADN : complexité et piliers du développement durable | *DNA: complexity and pillars of sustainability*

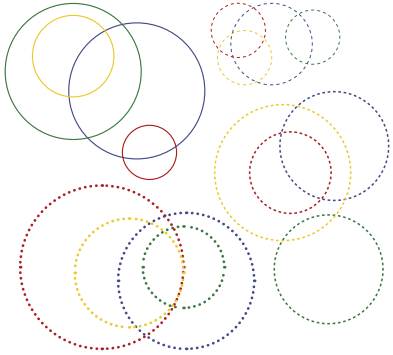


figure 3a

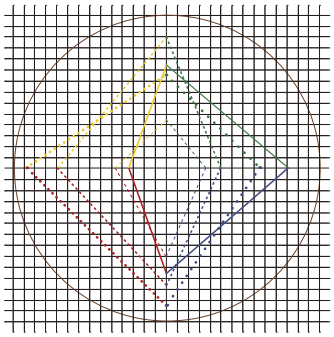


figure 3b

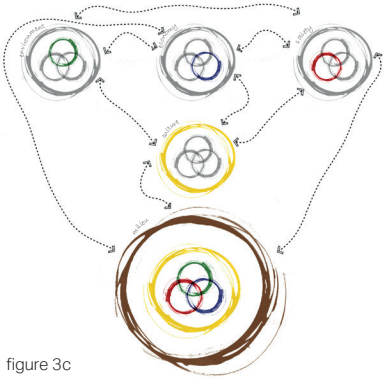


figure 3c

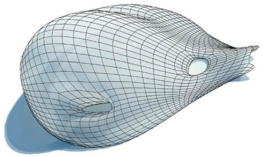
environnement | *environment* économie | *economy* société | *society* culture | *culture* milieu | *milieu*

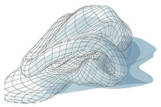
Conception, intuition, création

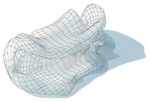
Yan LIU & Ruifeng LIU Architectes, Shanghai

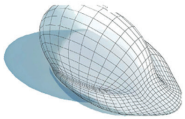
Théatre Capsule.

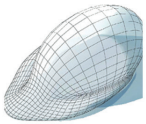
Nous avons tenté de retraduire l'esprit de l'espace traditionnel chinois par un jeu de dehors/dedans, nature/ espace artificiel. Dans la ville chinoise, le théâtre est considéré comme un « triomphe » architectural. Les nouvelles technologies nous ont permis de le réfléchir autrement : comment un édifice temporaire émerge-t-il en fonction des besoins qu'il suscite ? En prenant en compte ce contexte, nous avons tout à coup pensé à la mythologie chinoise. Autrefois, il existait des génies qui possédaient un certain « objet magique ».
En général, celui-ci était minuscule au niveau de sa forme. Mais quand on en avait besoin, on le faisait sortir, et il pouvait se transformer et grandir très vite, d'une façon mystérieuse, pour accomplir certaine action. À partir de cette idée, pourquoi ne pas imaginer une « architecture magique » ? C'est ainsi qu'est né notre concept de « théâtre capsule ».





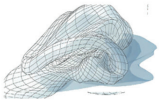


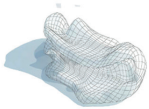


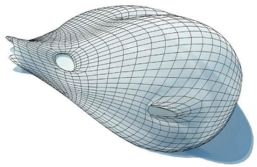


Reversion

Growthing







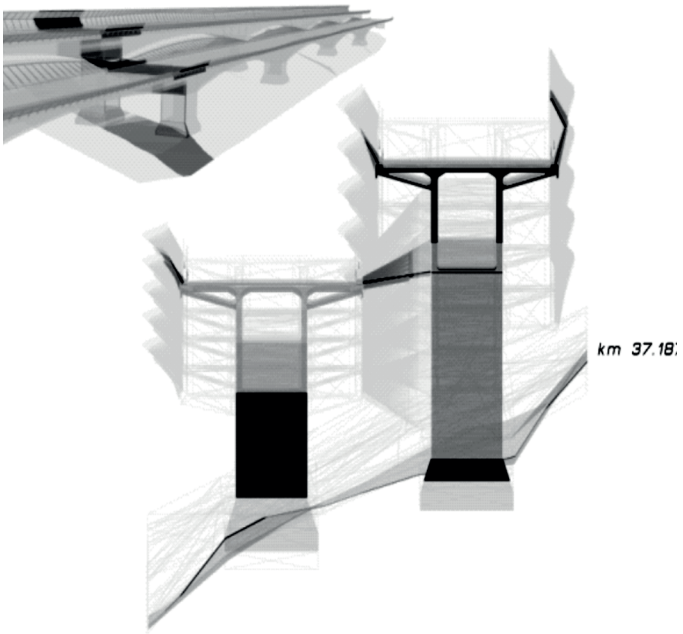
Pascal AMPHOUX & Filippo BROGGINI Architectes, Lausanne

Sous le Viaduc de Chillon.

Ouvrage Paysage Forêt sublimes
Bruit terrifiant

Nous nous prîmes à rêver d'un silence parfait sous les voûtes
L'écran pour cela devrait occulter l'espace libre entre la rive du tablier inférieur

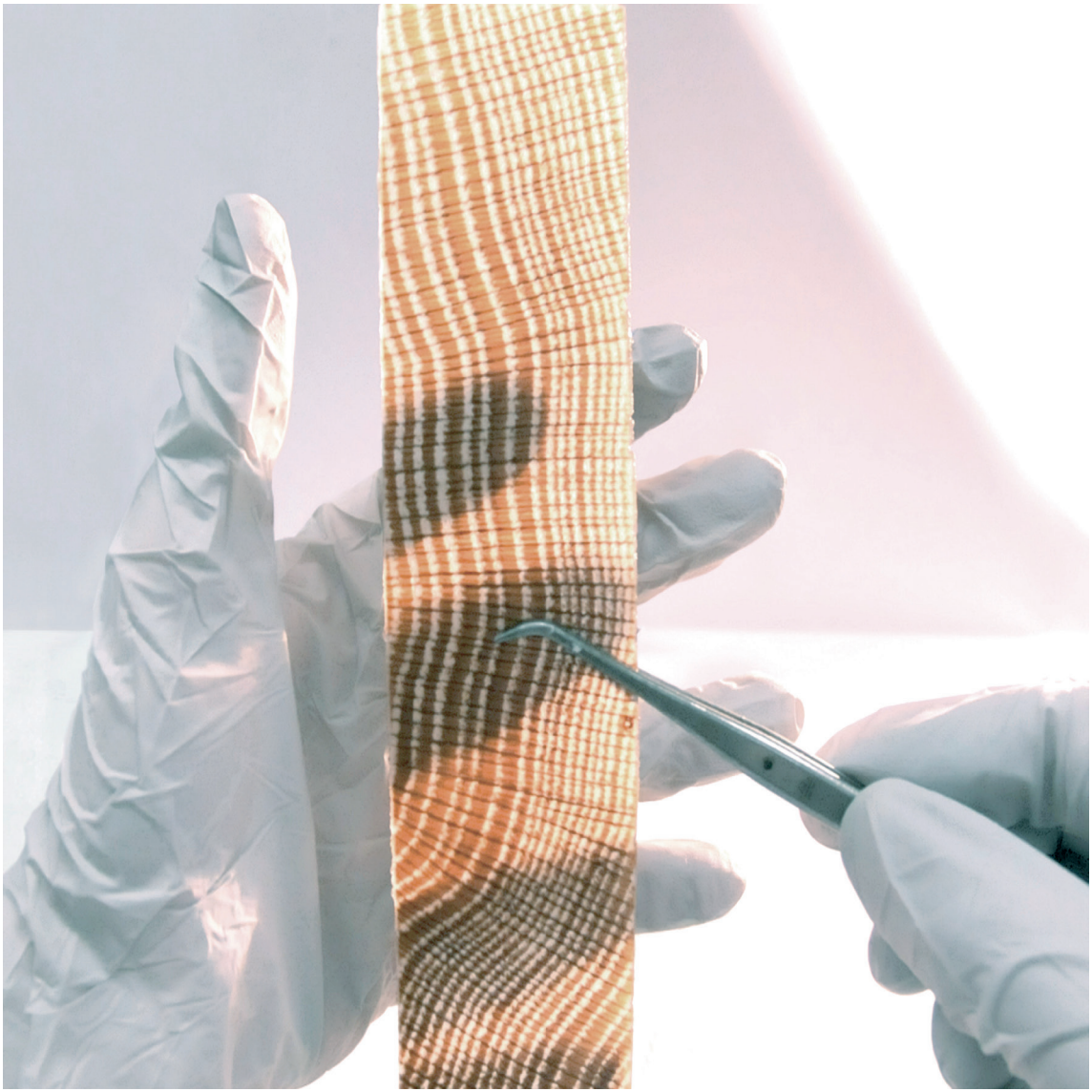
et la voûte du tablier supérieur
Nous fîmes le geste de nos mains
C'était celui du vol des cygnes sur le lac
les débuts de la chronophotographie
la fin déjà du projet


km 37.18

Timothée BOITOUZET Architecte, Paris

Bois translucide ultraperformant.

Les cinq premières minutes, c'est d'être assis sous le parapet d'un temple millénaire de Kyoto, quand soudain se télescopent la perception de l'ossature bois et celle d'un rayon de lumière traversant sa peau de washi translucide, habillant de papier l'interface fragile. La suite prend place dans un laboratoire de biologie moléculaire d'Harvard pour intégrer lumière et matière. L'architecte se transforme en biologiste pour inventer son propre matériau sous microscope : du bois translucide.



Claude MAISONNIER Ingénieur, Paris

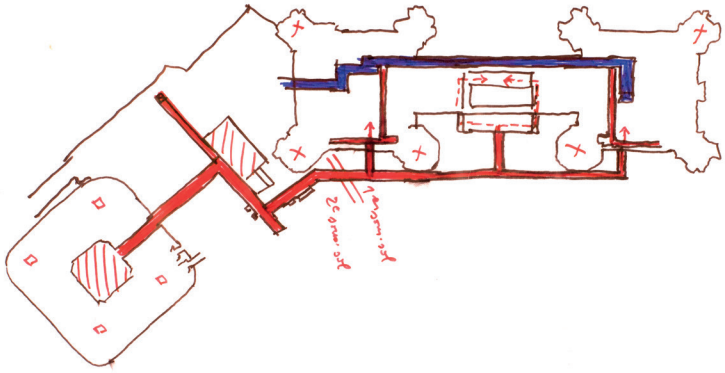
Réaménager Tsaritsimo en musée, Moscou.

Une infrastructure pour terminer Tsaritsino - Moscou
Château inachevé du 18e en ruine, nous devions convertir Tsaritsino en musée. L'ingénieur, la muséographe et l'architecte ont eu chacun leurs 5 minutes pour :

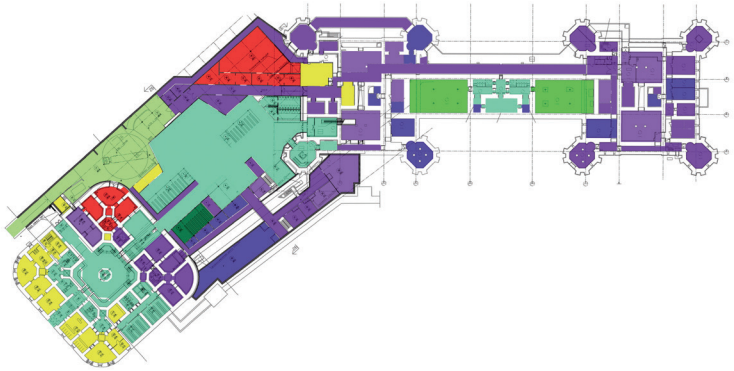
- Penser l'infrastructure technique non visible ;
- Proposer le programme avec une entrée en sous-sol situé entre le grand palais et les communs ;
- Oser une « folie » contemporaine, l'entrée du musée.

En collaboration avec :
Mark Feldman - architecte, agence MOSPROEKT 2
Adeline Rispal – architecte et scénographe

L'idée première de Mark Feldman,
avec la folie qui deviendra
l'entrée du public



Le schéma
de la voie de desserte
intérieure pour les œuvres
et de la galerie technique
par Claude Maisonnier

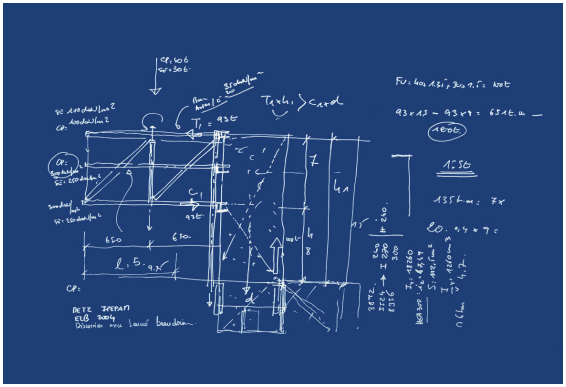


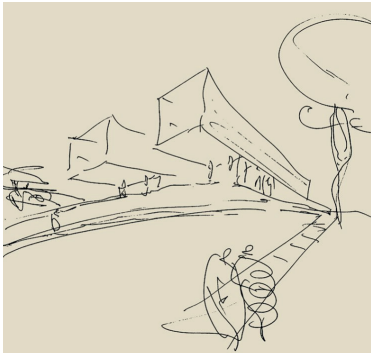
La mise en scène
de l'accueil du public
et des fonctions logistiques
muséales
par Adeline Rispal

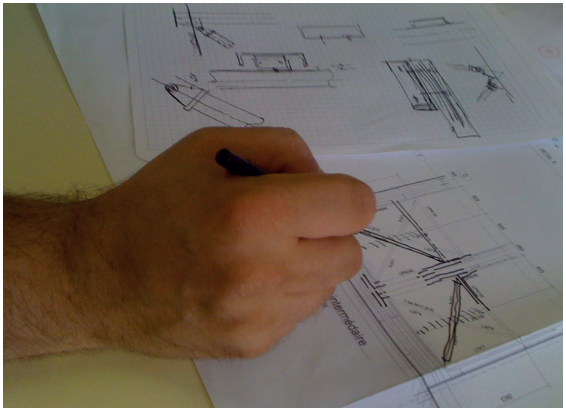
Jean-Marc WEILL Ingénieur, Paris

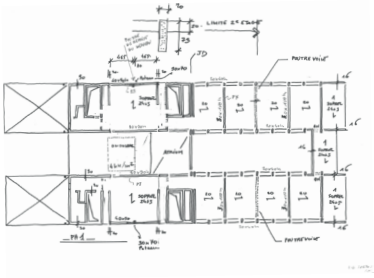
Institut polytechnique d'études franco-allemandes et de management, Metz (E. et L. Beaudouin, P. Giopp, architectes).

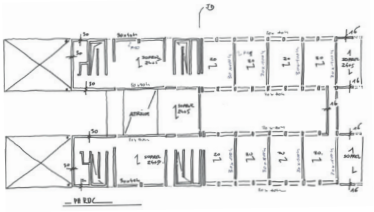
Que peut vouloir donc dire « les 5 premières minutes » lorsque l'on parle de la fabrication de l'Architecture. Quelle est la spécificité de cette action technique si elle est rapportée au projet d'architecture… ? Pour avancer, formons l'hypothèse que ce qu'implique le projet d'Architecture n'est pas seulement la résolution directe de la question technique induite par l'action de projeter (porter, fonder, couvrir, étancher, innerver...), mais aussi et surtout la résolution de cette question comme partie prenante de la fabrication de l'espace.
Toute la difficulté est de réussir une telle opération : ressentir en soi, pendant les toutes premières minutes de sa réflexion, les toutes premières émotions du projet confronté à sa fabrication en formant l'hypothèse que tout projet d'architecture qui n'est pas résolu de ce point de vue exprime une forme d'impuissance. Eh bien, c'est justement cette impuissance, au bord des mots, qu'il faut tenter de se représenter mentalement. Il faut progressivement apprendre à ressentir non seulement ce que vous dit le projet directement lorsque vous en faites l'analyse, mais ce que ressentirait le projet si vous pouviez lui donner la parole…







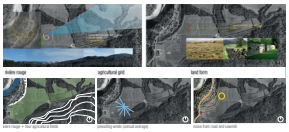




Daniel PEARL, Architecte Montréal & Jean-Marc WEILL, Ingénieur

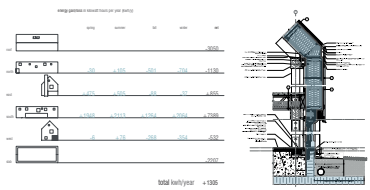
La Bergerie - House in Four Fields.

Les cinq premières minutes au cours desquelles...
1. Vous voyez le site, obtenez le programme, le budget et l'échéancier.
2. Vous découvrez que le client est en fait un couple qui n'a PAS le même rêve.
3. Vous commencez à vous apercevoir que le site, le programme, le budget et l'échéancier ne s'entrecoupent pas, et qu'ils ne s'entrecouperont jamais tout à fait.
4. Vous vous dites « bon, bien, au diable, faisons de notre mieux et on verra bien où ça nous mènera ». touchent PAS directement.
5. Vous décidez de faire équipe avec un ami cher (architecte/ingénieur) avec qui vous vouliez travailler, et c'est maintenant l'occasion.
6. Vous comprenez qu'il n'y a pas de murs intérieurs au rez-de-chaussée pour fixer la charpente de la maison et vous savez qu'il vous faudra un ingénieur de génie pour trouver la solution.
7. Vous décidez de vous compliquer la vie en n'utilisant que du bois récupéré.
8. Vous essayez et réussissez à attacher le système poutres et poteaux gravitationnel à des panneaux préfabriqués en contreplaqué et pourtant ces deux systèmes ne se Et finalement, les 5 premières minutes au cours desquelles vous regardez les dessins et maquettes se transformer en lignes construites et surfaces pliées, et vous vous rendez compte combien magique est la construction.



1

Accorder traces sur le site, forme construite et paysage

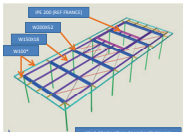


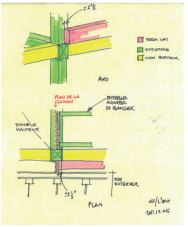
3

Séparer le climat extérieur rigoureux de la chaleur des intérieurs par l'enveloppe «passivhaus»

5

Explorer la directionalité gravitationnelle de charpentes à poutres et poteaux et la légèreté et flexibilité de câbles et connecteurs acier



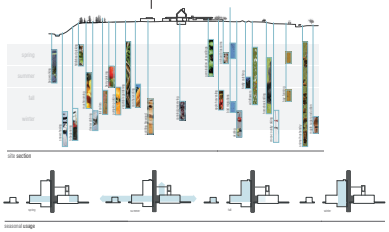


7

Fixer des panneaux préfabriqués d'enveloppe à la structure de poutres et poteaux récupérés au moyen de poutres intermédiaires en bois d'ingénerie

2

Osciller entre intérieur et extérieur, saisons plus chaudes et plus froides

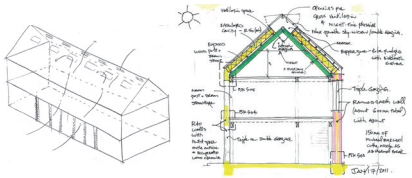


4

Réintégrer du bois de grange du 19ème siècle dans une ferme opérationnelle du 21ème siècle

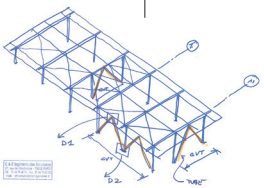
6

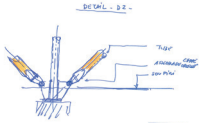
Trouver l'accord entre l'opacité des pignons et la transparence pour laisser la lumière entrer et l'air sortir



8

Concilier la solidité de la structure en bois de grange projetée avec les colonnes d'acier exposées de la serre

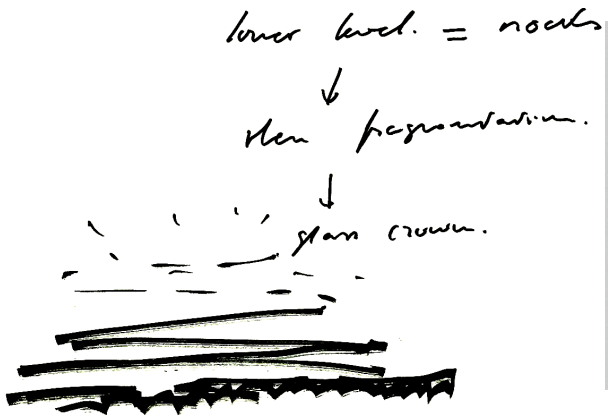




Jacques FERRIER Architecte, Paris

Aqualagon, Marne-la-Vallée.

Un projet est une opportunité réalisée dans une longue série de nombreux projets rêvés. Qu'il surgisse d'un coup ou qu'il ne se fixe qu'après de laborieuses approximations successives compte peu. Aqualagon s'est défini en deux ou trois croquis et une petite maquette en carton blanc, semblable à un origami. Ce qui continue de me surprendre, c'est le chantier qui, quelques années après, construit telle quelle cette intuition de départ…


lower level = rocks
then fragmentation
plant growth

Carlo RATTI Architecte, Cambridge, USA

The Wall of our Studio in Torino.

Cette photographie montre le mur de notre studio à Turin. Beaucoup de projets de Carlo Ratti Associati sont nés de cette façon : avec quelques croquis au marqueur noir se trouvant sur nos bureaux. Ici vous pouvez observez un des premiers dessins du projet “ Swish stool”.

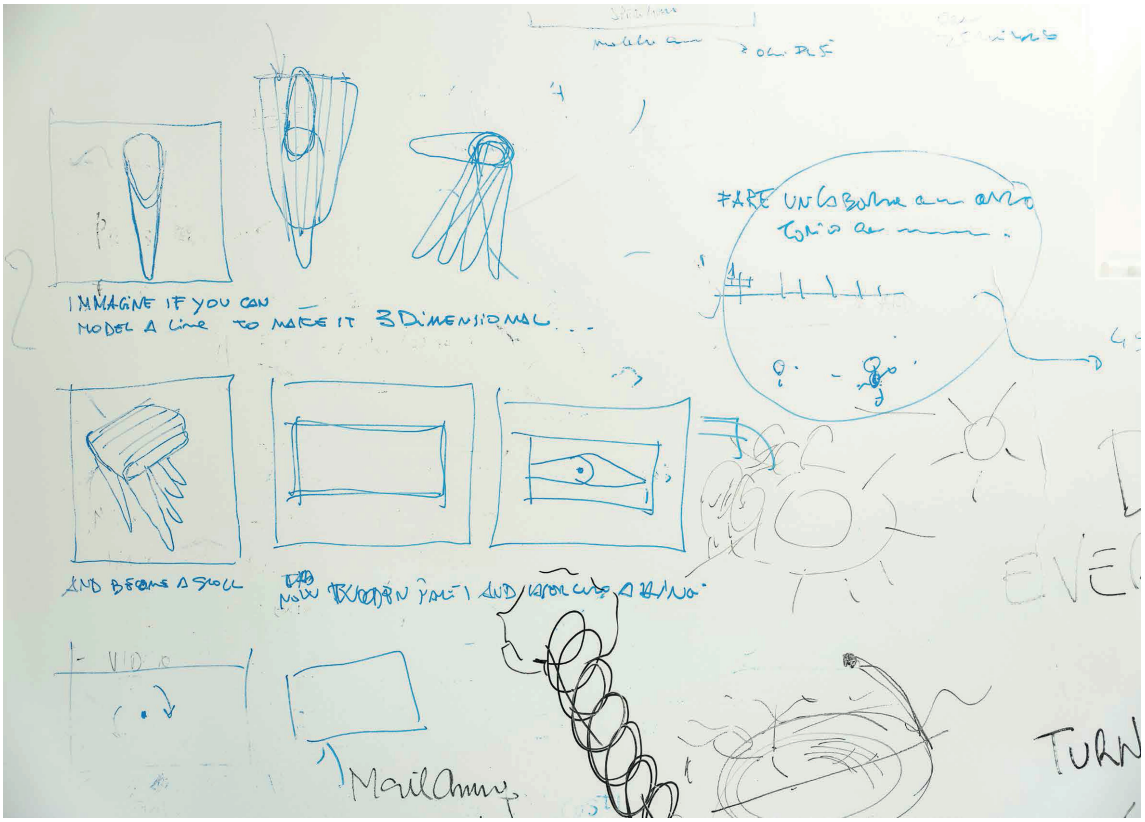


IMMAGINE IF YOU CAN
MODEL A LINE TO MAKE IT 3DIMENSIONAL...
AND BECOME A STOOL

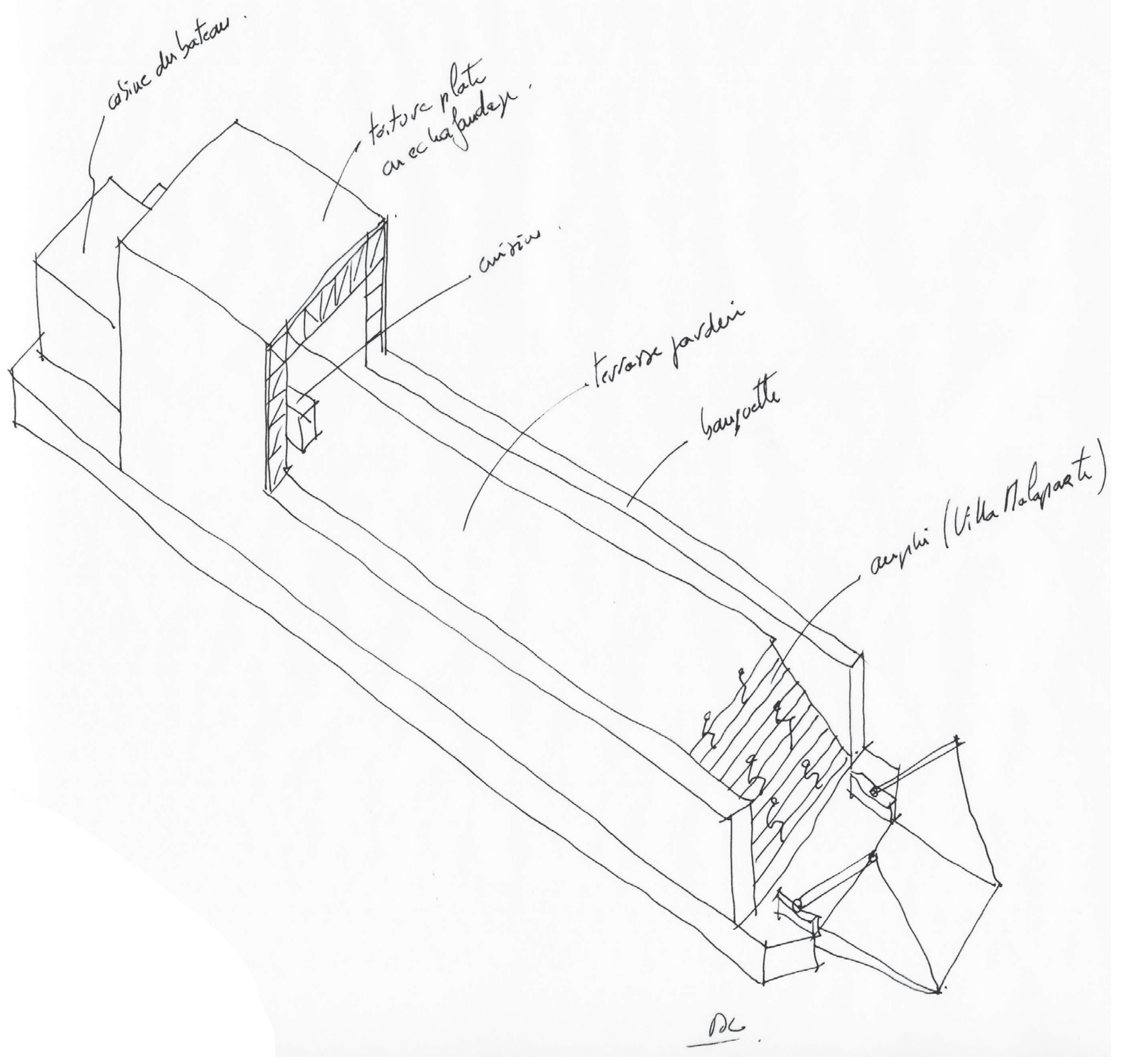
N7
2015

N7
2015

David LECLERC Architecte, Paris

Bargenale, Biennale Venise 2012.

La première image venue à mon esprit, c'est la terrasse de la villa Malaparte à Capri et l'escalier qui y mène : Un lieu de l'imaginaire et du sublime. S'élever pour dominer le paysage tout en l'invitant à dialoguer avec ce plan abstrait. La Bargenale flotte sur l'eau à quelques encablures de l'Arsenal de Venise. Construite sur une barge plate, il fallait aussi s'élever au dessus de l'eau pour conquérir le paysage de la lagune et les vues sur la Sérénissime. La grande plateforme est un refuge, un lieu d'échange et de rencontre durant la Biennale d'Art. Un lieu éphémère.



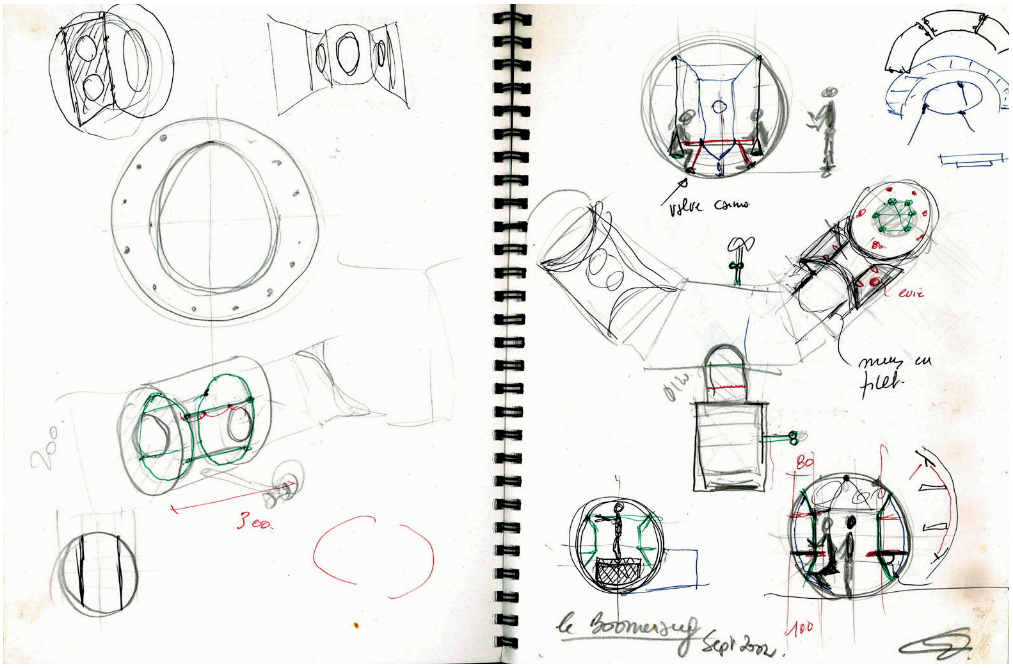
cabine du bateau
toiture plate en échafaudage
cuisine
terrasse jardin
banquette
amphi (Villa Malaparte)
DC.

Gilles EBERSOLT Architecte, Limousin

Le Boomerang, habitat martien.

Le Boomerang, habitat martien

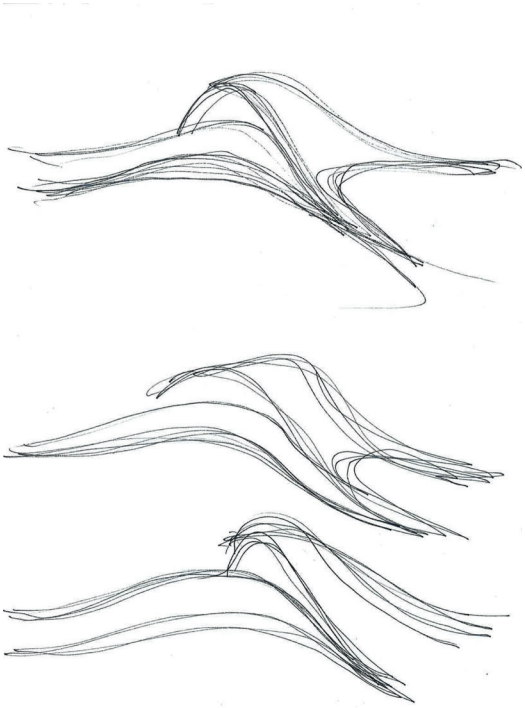
Le producteur du reportage fiction : « Gilles peux tu me concevoir une maison martienne ? »
Moi : « oui, avec du gonflable. Tu as quel budget ? »
Lui : « sûrement insuffisant »
Moi : « alors la forme doit tout contenir : en coupe c'est un cercle et le diamètre sera la cote de l'empâtement d'un hamac trapu ! »

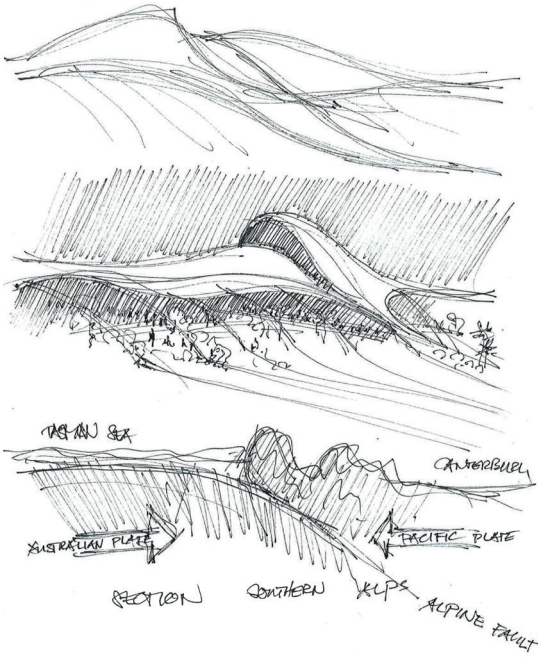

300.
cuir
mur en filet
80
100
le Boomerang
Sept 2002.

Bernd GUNDERMANN Architecte, Auckland (NZ)

Terminal pour l'aéroport d'Auckland.

L'aéroport de Auckland veut ajouter un nouveau hall d'arrivée à son terminal international. Je réfléchis à la conception du toit. Mon carnet de dessin repose sur mon bureau, face à moi. La pointe fine de mon stylo à la main, je recherche le trait initial à dessiner; le trait qui définit l'essence d'une idée, et qui, pourtant, ne saisit encore que le vague aspect d'une forme. Le toit sera léger et libre. Mon stylo griffonne des lignes ondulantes, l'une au dessus de l'autre. Hésitantes d'abord, plus dessinées ensuite ; puis un faisceau de courbes apparait devant moi. Soudain, l'idée me vient. Après avoir rapidement griffonné une section de la structure, une poignée de lignes diffuses planent au dessus de la plateforme élevée du futur hall d'arrivée, et une pente végétalisée connecte le hall avec le sol. Soudain, j'attribue « AoTeaRoa, Le long nuage blanc », nom Maori de la Nouvelle-Zélande, au nuage surplombant le hall, car maintenant je sais le récit qui conduira ma conception : Le grand mythe de la Nouvelle Zélande.



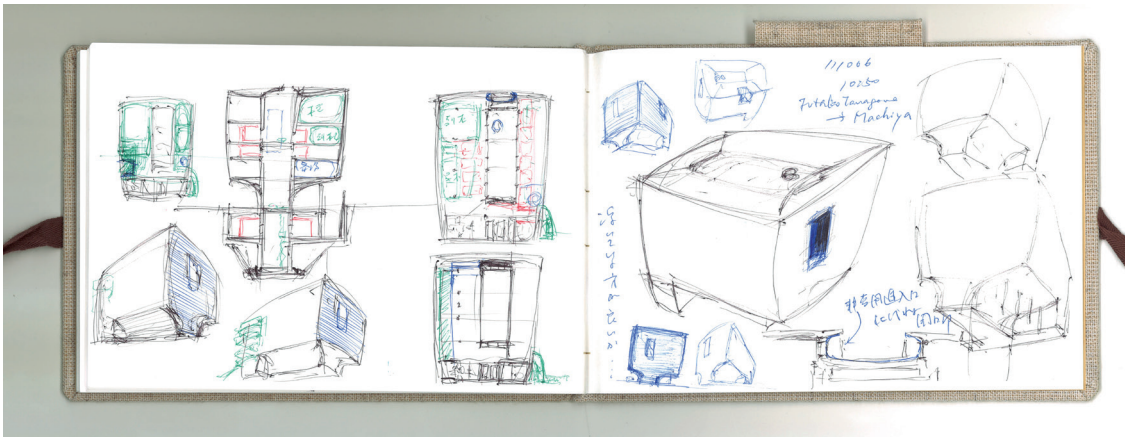

TASMAN SEA
CANTERBURY
AUSTRALIAN PLATE
PACIFIC PLATE
SUBDUCTION
SOUTHERN ALPS
ALPINE FAULT

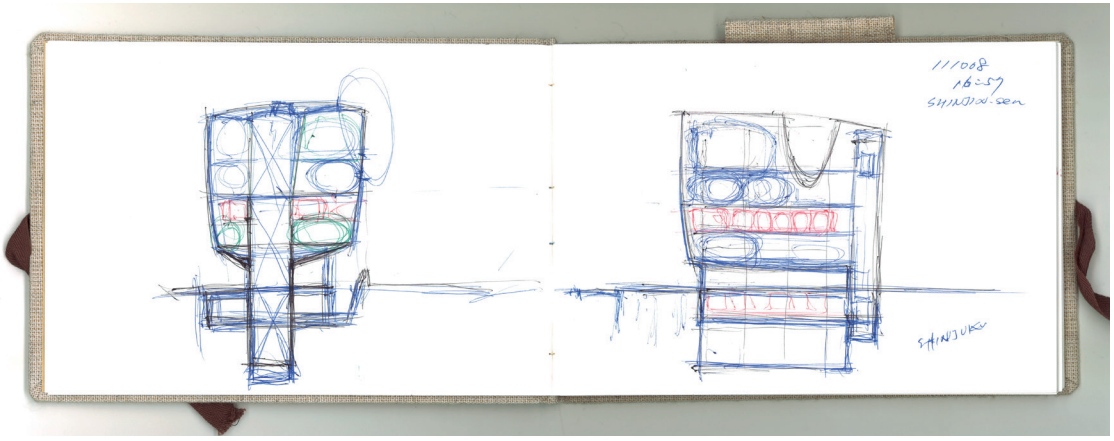
Kiyoshi Sey TAKEYAMA Architecte, Kyoto, Texte Yann NUSSAUME

Shinjuku Ruriko-in Byakurenge-dô, Tokyo.
La poétique des contraintes.

Tout architecte se doit de compter avec des attentes multiples (programmatiques, urbanistiques, techniques...) lors du processus de conception. Elles le contraignent certes, mais peuvent aussi stimuler les orientations du projet. Dès lors, ne sont-elles pas aussi des catalyseurs dont on peut se demander comment elles interagissent avec la boîte noire de l'architecte ? Comment participent-elles à la poétique du projet, cette présence indéfinissable qui, lorsque l'on visite certaines réalisations, nous transporte ? Dans un monde de plus en plus régulé, peut-on éviter le risque de laisser les contraintes prendre possession du projet, corseter sa genèse ?

L'œuvre les « Cinq premières minutes » de Kiyoshi Sey Takeyama reflète un processus de projet où les contraintes ne sont pas les cadres d'une conception, mais des stimuli, des partenaires qui orchestrent un opus musical singulier. Au début, il y a la commande, la « page est blanche ». L'âme de l'architecte s'envole, les minutes, les heures, les jours s'écoulent, en prélude un crayonnage, une idée, une intention, une image, un dessin : reflets d'un désir du client, en rythme ou en contre-point avec le terrain, réminiscence enfouie d'une visite, d'un voyage, d'influences inconscientes… Le flux du temps fait son œuvre. Au premier dessin, succède une esquisse. L'architecte-auteur, compose et recompose, en jouant avec la partition qui s'étoffe : tantôt ordonnant les notes, les espaces, les formes, tantôt sublimée par la musique créée. Au gré des aller-retours entre poétique et contrainte, un chant choral se dessine où se fond le moi de l'architecte qui laisse place au « Mu », un vide, un silence, écho à la rêverie du visiteur.

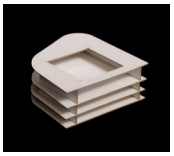

11/006
10:50
Tsutaka Tamagawa
→ Machiya
SHINJUKU

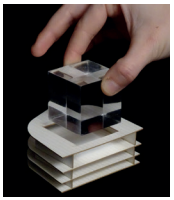

11/008
16:57
SHINJUKU-SEN
SHINJUKU

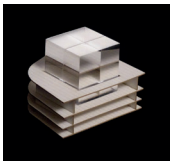
Renzo Piano Building Workshop, Antoine CHAAYA, architecte, Paris

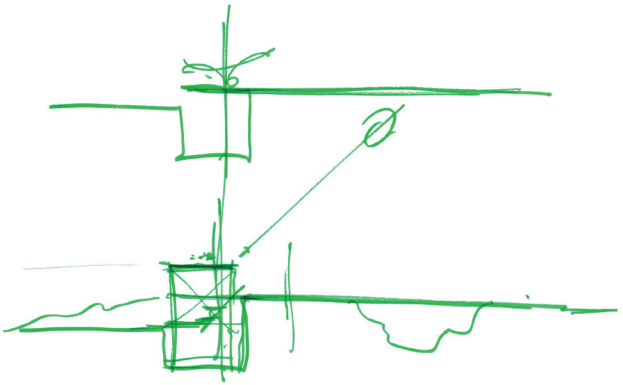
Musée d'histoire de la ville de Beyrouth.

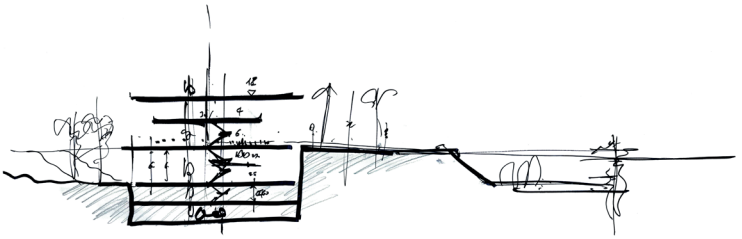
Le site se situe entre l'Ancien Tell, où se trouvent les fouilles archéologiques les plus anciennes de la ville, et l'emblématique Place des Martyrs. L'ancien Tell représente le passé ancien. La place des Martyrs représente le passé récent. Tous les deux racontent l'histoire et la mémoire de Beyrouth. L'idée est de considérer l'ensemble comme un seul site et une seule vision, avec le musée au milieu, comme un trait d'union, un seuil entre le passé ancien et le passé récent. Comme une machine à remonter les temps et revisiter l'histoire de la ville de Beyrouth, le musée habitera les excavations en harmonie avec ses vestiges archéologiques.



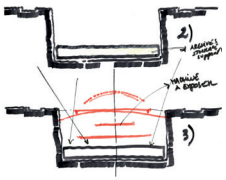


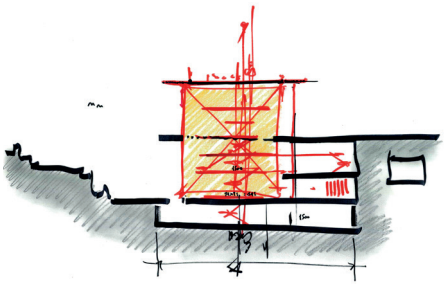






1)
EXCAVATION

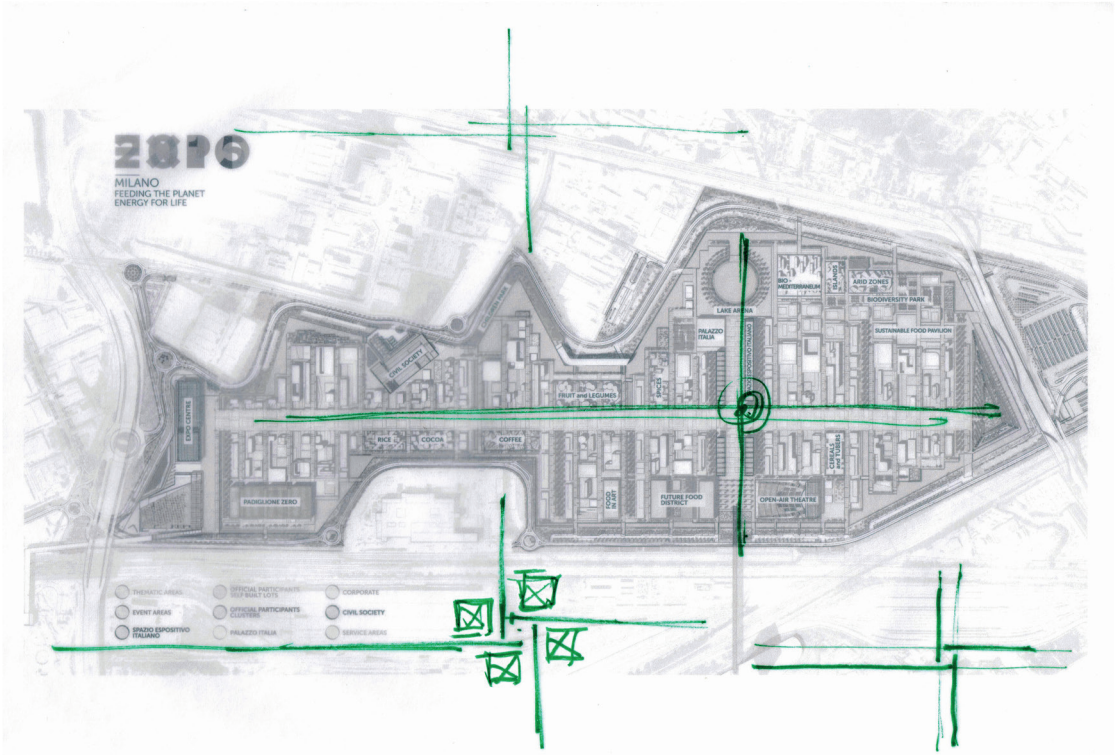

2)
3)

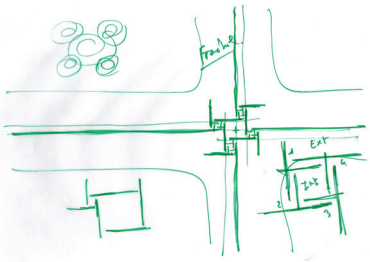


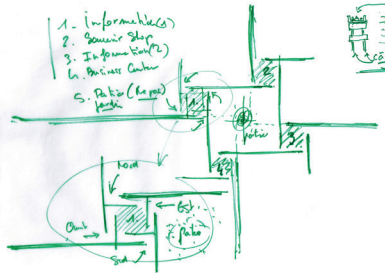
Loïc COUTON & Fabrice HOLSTEING Architectes, Paris

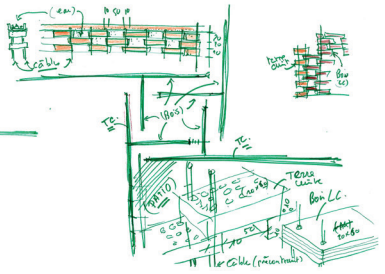
Aux quatre coins du monde.

L'idée du projet pour le pavillon d'information de l'exposition universelle 2015 à Milan se fonde sur le choix de son implantation. À la croisée des deux voies de circulations principales, les axes se rencontrent, se coupent, se fragmentent, se dédoublent, se décalent. Selon le principe des fractales, des espaces se créent, des fonctions s'organisent, des parcours se dessinent, des accès se multiplient. Au centre du dispositif, un jardin d'inspiration italienne invite au repos, au calme, à la réflexion, sur le monde et sur le sens de l'exposition. Pour l'architecte, le croquis représente le premier moyen de donner corps à une idée, d'une manière spontanée et inspirée, l'esprit guidant les mains sans aucun intermédiaire, dans une sorte de traduction simultanée, brute et intuitive. Le croquis révèle alors les premiers linéaments visualisables d'une image mentale projetée sur le papier à un instant précis de son développement, une sorte d'échographie de l'idée du projet en pleine évolution.


2015
MILANO
FEEDING THE PLANET
ENERGY FOR LIFE
CIVIL SOCIETY
LAKE ARENA
PALAZZO ITALIA
BIO-MEDITERRANEAN
ARID ZONES
BIODIVERSITY PARK
SUSTAINABLE FOOD PAVILION
FRUIT and LEGUMES
RICE
COCOA
COFFEE
EXPO CENTER
PADIGLIONE ZERO
FUTURE FOOD DISTRICT
OPEN-AIR THEATRE
THEMATIC AREAS
EVENT AREAS
SPAZIO ESPOSITIVO ITALIANO
OFFICIAL PARTICIPANTS SELF BUILT LOTS
OFFICIAL PARTICIPANTS CLUSTERS
PALAZZO ITALIA
CORPORATE
CIVIL SOCIETY
SERVICE AREAS



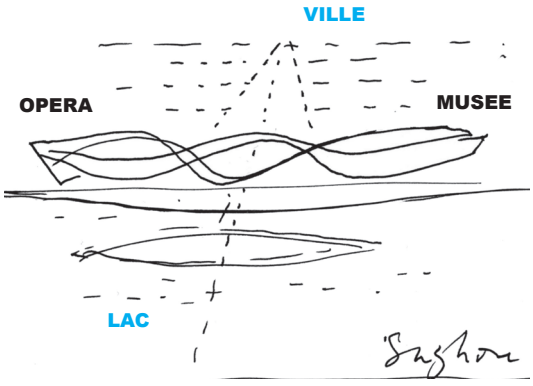


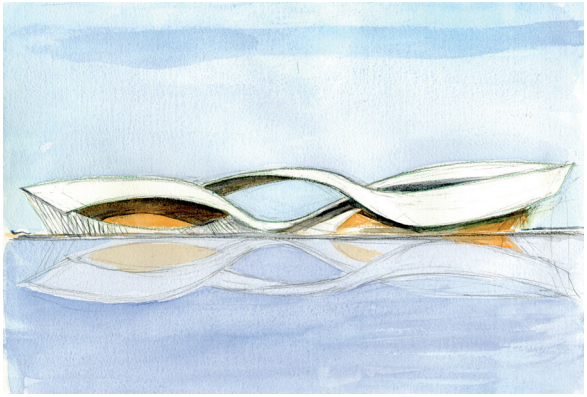


Christian De PORTZAMPARC Architecte, Paris

Centre culturel de Suzhou.

Le centre culturel de Suzhou en Chine prendplace dans une série de projets emblématiques engagés par la ville-préfecture. Le cœur historique de la ville de Suzhou avec ses larges allées, ses ponts piétonniers, ses chemins, ses jardins tournés vers le lac, a, dans une large mesure, influencé le dessin des parcours et a orienté la manière de vivre le site. C'est en enrobant les deux équipements, musique et exposition, par un double ruban en un mouvement étendu sur le site du Nord au Sud que Christian de Portzamparc pense la dualité sous forme de complémentarité, référence à la philosophie chinoise du Yin et du Yang. Ce double ruban se décline en courbes et contre-courbes, autant de lignes qui s'élèvent, abritent, encadrent le ciel, le hall de l'opéra, l'entrée du musée. On peut traverser le site, voir au travers. On peut monter et voir le paysage. La richesse du programme est ainsi rendue perceptible sur l'horizontalité du bâtiment comme dans les hauteurs. Le public traverse la place centrale en franchissant une arche pour se «plonger» dans le paysage, et peut s'élever dans les hauteurs pour en prendre toute la démesure.


VILLE
OPERA
MUSEE
LAC



Etudiants

ANDRIEU Margaux
AL AJAMI Lulua
CALKA Kacper
DAOU Sacha
GLUNTZ Louise
GRIMAUX Joséphine
HADEF Yassine
KHALAF Dayana
LIMA DO AMARAL GUIDICI Bruno
MERCIER Marine
MOUSAVI Seyedmahan
PAGNIEZ Timothée
PARK Hyemee
SAAD Omar
SCHMIDT Hans
SEMO Berfîn
TENDRON-RIVEIRO Karine
THIERRY Jeanne
YOO Wongsun
ZELLER Alexandre

Catalogue réalisé par Joséphine GRIMAUX, Timothée PAGNIEZ, Margaux ANDRIEU